

Dis-moi mon P'pa,
c'est quoi l'homme?

Du même auteur aux Editions de
l'Escarboucle:

Caravane Humaine

Vadrouille, pensées et lendemains

Trait de plume

Quentin la Broussaille

Alcool, entre illusion et réalité

Lettre à un ami analphabète

Un vent d'ailleurs

Des mots et des hommes

La Planète Bleue

L'odyssée cosmique des fous

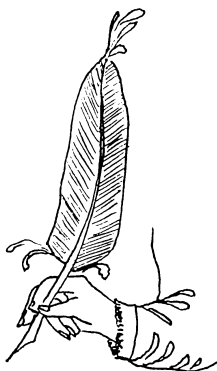
Accroché aux ailes d'un ange

Le Fils de l'aube

Ces ouvrages sont présentés au:
www.escarboucle.ch

Bocampe

Dis-moi mon P'pa,
c'est quoi l'homme?



LES EDITIONS DE L'ESCARBOUCLE



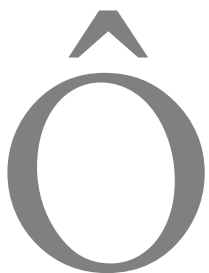
Dépôt légal en Suisse.
Numéro ISBN: 978-2-9700540-8-5

Illustration: Olivier Blandenier

Toute reproduction totale ou partielle d'un extrait quelconque de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment à des fins autres que l'usage personnel est totalement illicite.

LES ÉDITIONS DE L'ESCARBOUCLE
Case postale 894 BP
1401 YVERDON-LES-BAINS – SUISSE
www.escarboucle.ch

Prélude



fan des abeilles! Alors là, tu vas fort de café, fils. Tu me donnes le bourdon de la volonté. Alors que tu n'existes encore pas, ici-bas, je t'entends vivre à un moment où mon cœur bat instinctivement dans mon esprit. Je te distingue si distinctement, que tu me révéles ton existence dans l'existé. A t'entendre Bébé Etoile dans l'invisible avenant, j'ai envie de chanter et de frémir d'intention jusqu'au bout du monde. Cré nom! C'est quoi l'homme, dis-tu si spontanément à ce père que je deviens. Je ne sais pas grand-chose. Hem... si ce n'est, quelques notes de musique sur une partition de l'âme humaine qui vaut la peine que tu les entendes à l'intérieur de ton octave. Ô fan! Il est heureux que tu

me poses une question de caractère, pimpante, à moi, le vieux, qui tiens encore debout sur un jeu de quilles.

C'est bien une de ces questions qui a un attachement à l'amour et à la gravité: Dis-moi mon P'pa, c'est quoi l'homme? Une question singulière qui surgit, circule et m'envoie dans des lieux où j'aime aller. Et, quand il s'agit de réfléchir à l'homme, à sa grandeur d'esprit, à sa misère, à sa merdeuse petite-tesse, je réponds présent au présent de toutes mes tripes. Pour tout t'avouer, je savais que tu me poserais cette question un jour ou l'autre dans cette balade humaine.

Soit! Ne bouge pas d'un pouce, ne franchis aucune frontière. Autrefois, j'ai écrit quelques pives dans une parcelle d'oliviers qui appartenait à ton grand-père. Et sache que c'est une oliveraie qui compte parmi ses arbres, un olivier de 400 ans. Ah! quelle belle époque. Elle fait à elle seule le fond de ma quête. Librement, dans une strophe reculée du monde, je me suis permis d'écrire quelques lignes voyageuses en Drôme provençale sur ce sujet. Je suis

bien aise de les montrer aujourd'hui.
V'là, je file les chercher au grenier de
Provence et te convie à t'en régaler, fils,
ce jour où tu seras en âge de les lire et de
les comprendre.



Existe pas qui veut

Verbe! Dans la foule coïncidence, je viens à toi. Flamme d'esprit, voici qu'en t'évoquant de si près, je suis une réalité qui passe dans le sens de la hauteur et des lignes. Nul doute à ce sujet, ton père est un convaincu du merveilleux. Il me paraît expédient de ne pas passer à côté pour des ceci et cela. Bonne mère! Bouh que c'est chaud! C'est qu'il s'en faut de si peu pour passer de l'autre côté de l'horizon des mots. Il y a des fois, fils, je me demande si je suis bien réel tellement j'existe. N'est-il pas magique l'homme animé de perceptions dans l'existé? Je me touche, je cogite, je respire, je siffle, et apparemment, cela semble être bien moi. Je vis dans le peuple avec une intensité particulière: celle de mon histoire

dont je m'accorde à partager le ressentiment d'une grande odyssée. Miracle de chair, d'esprit et de sang. Pureté au vivant, nous vivons, mon fils, dans un monde tout emprunt à nous accueillir. C'est là ce qui fera notre ouvrage d'artisan à coup sûr.

Voyelle! Consonne! Outils! Voyelle! Humour! Consonne! Personne ne m'affublera de mon vivant si ce n'est le verbe en personne de ma tête aux pieds. Est-ce «Moi» ou de l'invisible actif propre à ce que je deviens? Preuve que je dois me présenter. Je suis un petit homme. Une offrande active sous l'influence d'un silence qui évolue dans le temps. Je suis aussi un présent destiné à se découvrir dans son ensemble. Hé bien! D'après ce que je perçois de ma revue d'âme, bien des pas m'attendent encore avant d'atteindre ma frontière.

C'est-à-dire que, maintenant que je suis là, dans la déposition humaine, il convient que me voici. Ah, ah, ah! Et comment? Ce sera par de la pensée qui pense, ainsi tous les jours de ma vie. Réflexion faite, le plus loin possible de la triste affaire de Caïn et d'Abel, je vous

prie. Dans le passeport de l'homme debout sur lequel il n'y a aucune étiquette, il est écrit à l'intérieur: Bocampe! Attrape qui peut! Pour la simple et bonne raison que seule la pensée qui pense sait me traiter en immortel.

Il faut voir quel émoi lorsqu'un homme pense au-delà de son crâne. Quant à moi, lorsque je pense sans ma tête, j'ai l'impression d'être une bûche dans la cheminée. Alors, installe-toi. L'homme est toujours plus calme devant l'âtre qui lui offre une admiration aussi vive que tendre de lui-même.

D'ailleurs, vu l'âge de tous mes empires en ce jour de talents et de grâces, cher lecteur, vous auriez pu être mon fils ou ma fille. De toute façon, la conscience n'a pas d'âge dans le temps. Tout à coup, je suis homme debout et père. Cela me convient, je prends. Une image vivante! Ciel! Je rends.

Ce que la vie peut attirer l'attention lorsqu'elle se pare du nom de l'humain. Qui sait le reconnaître comme tel? L'homme lui-même, dans sa force et trop souvent sans le savoir, sans s'être assuré qu'il n'était pas tout à fait un rêve. Une

partie du règne animal proche nous reconnaît instantanément homme. Sans égal. La royauté de la verdure et de la caillasse en toile de fond pour délimiter à merveille les couleurs et les formes. Les décors visibles de vie sont dessinés. Aquarelle, arrive-toi! Bleu à gogo. Il le fallait bien au grand ouvrage. Le rose aurait été de mauvais goût pour définir l'insaisissable.

Les chercheurs d'os peuvent déterrer tous les mammoths, tous les singes, et grattouiller toutes les terres qu'ils voudront, l'origine du genre humain n'est pas enfouie sous une glaise du passé. Peines perdues! L'acte de conscience n'a pas de date tandis que la solitude intellectuelle est un sujet d'université pour bac à garde-chiourme. Devenez donc les génies de votre imagination intérieure et ne vous regardez plus mourir une pelle dans les mains. Savants et chercheurs de songes, vos fins reportées dans le temps déterrent l'empreinte de la mort. Ce que le sable a enfoui, l'homme veut l'agrafer à ses cheveux blancs. Quand donc l'homme agira-t-il de pair avec ce que le Ciel lui a sublimement attribué?

L'homme n'est pas un fossile qui inspire vénération et épouvante et encore moins un gadget du genre animal sur exemplaire. Néanmoins, où sont les repères dignes du nom d'homme? Qu'est-ce que je vais prendre comme base pour justifier mon existence frappante de Ciel et d'amour, de mon bien et de mon mal-être terrestre? Je ne vais pas me fonder sur les redoutables cavaleries sauveuses. Enfin quoi! Quel déchirement de mauvaises fées. Certes, il y a les vérités du passé, absolues, irremplaçables. Il y a aussi par l'habitude et la paresse, les penseurs grecs, le pardessus, l'invisible tibétaine et toute la pampa mexicaine. Comment est-ce possible de ne pas être à l'origine de sa propre pensée et de faire valoir son métier d'homme debout? Je l'entends vivre dans mon « être » ce siècle. Je lui dois ma présence, mon bronzage, ma lecture, ma traduction. Oh, oui oui. Une pensée vivante en amène une autre par la main.

Une chose est sûre, il m'est impossible de m'éclairer dans des libertés arbitrées d'histoire qui ne sont pas les lampes de mes jours. O fan des chichons!

Loin de moi les exactitudes du passé de la cité grecque, les certitudes des millénaires, leurs théories rectangulaires, leur mayonnaise à la ciguë, à jamais. Je tire la chasse. Sœur Corbeille, viens vite, j'ai encore besoin de tes services. Fils, ton P'pa est un homme des quatre saisons. Et le Temps Vivaldi change, que ce soit avec ou sans notre consentement. Je suis un tout petit peu insolent, il est vrai; à l'école, mes camarades me surnommaient: «Bocampe, la levée de camp.»

La suite du Temps des Secrets est de donner vie au présent et non au passé, fils. Conscience, ô ma conscience, ne t'arrête jamais dans une chaise longue enveloppée de laine ou dans un quelconque cénacle de connaissance de rampe à banc.

Evidemment, la perspective immense d'ignorance et de création du genre humain me dépasse considérablement. Cependant j'ai plus d'estime pour la création qui s'envole que du cri poussé. Ainsi, avec mon ingénue audace, je pars découvrir autour de moi les traces de mon existé.

A l'affût, il y a la malignette tête d'eau. Elle a avantage à trouver tous les arguments cérébraux pour s'aménager toute aise de ce qui l'arrange et de ce qui la dérange. Bonne mère! Ne nous faut-il pas libérer le passé de son passé si nous voulons que les nuages redeviennent nuages?

Cela dit, pour ma maigre part, je suis né dans une civilisation de suralimentés. Voici les médias qui se nourrissent de tout ce qui souffre. L'absence de sympathie vivante est menue monnaie courante. Mais, c'est tout de même une merveilleuse époque, fils. Nous lui devons bien cela : vivre si directement avec.

Toutefois, je ne peux trop voir les choses sans me taire. Lorsque l'homme blanc mange tout ce qu'il n'arrive plus à penser, les pires animosités l'assaillent. Peu s'en faut qu'il s'épaississe en béchamelle un midi au grand soleil. Les arbres et les rivières ne sont plus l'écho de sa régénérescence. Ses pensées sont parfois remplacées par des sensations en propension, à l'admiration de la pathologie et au culte de l'effet. Sans regard et sans voix, il s'étale dans l'espace d'une

haleine pâteuse. En Surréel, il n'existe guère. L'homme aurait-il oublié qu'il est homme?

Certains tartarapeutes sélectifs en compensation de bobos d'âme, convergent et défendent avec leur individualité si peu exercée:

— Heu, heu, heu, frisson à fleur de peau sèche, heu, l'homme actuel comble un vide de malveillance caché, heu, il compense et mêle un peu de rejet inaccessible, heu, à son quotidien affectueux qui se meut dans les allées de son temps. Heu, heu...

Oui, oui c'est cela! Au suivant de ces souffrants. Ça vous fera cent boules pour votre misère qui ne blesse que vous-même. A la prochaine mon vieux. Et, n'oubliez pas de devenir le même, au cas échéant? Pour le remboursement, voyez avec votre caisse maladie qui résonne de bas en haut. Classique! C'est un grand coffre à misère et vous n'aurez que l'embarras des pirates.

A une profondeur discrète, à tant de peurs visibles, l'homme de maintenant n'existe pas si bien à l'intérieur de son habitat spirituel. Les questions de l'esprit

n'effleurent guère son âme. A quoi bon se captiver dans l'uniformité, sous des pilotis de mondialisation! Qui a une scie? Ce n'est un impénétrable pour personne. De la fleur d'exister, l'homme moderne serait-il resté en rade sur des feuilles en plastique, sans estime, la conscience mise au tombeau?

Une fois encore, la Terre est révoltée d'hommes qui ne lui portent plus considération. Elle rejette les consciences mortes pour tirer l'humanité de son désespoir dont la fatalité s'acquitterait trop facilement. La terre parle, le grand verbe s'exprime par mille infinitudes.

L'écho des jours retentit du timbre de nos nuits. Telle est toute la lucidité de la sève qu'expriment les feuilles de notre quotidien. Cependant, toutes les biographies conduisent aux graines germées. C'est la suite naturelle de notre vie qui nous promet une belle veillée cosmique. Il est donc important de se demander encore: qu'est-ce qui existe et pense dans notre existé? Du moins, à coup sûr, il ne dépend que de moi d'en savoir d'avantage sur cette noble quête prétextée par une surexcitation de vivre la flambée de mon ciel.

Oh! Je me surprends dans cette insondable condition humaine, à juste titre d'homme: «il ne dépend plus que de moi que...» C'est une véritable histoire d'homme que je me raconte là. Déper lance! Je ne suis pas de l'eau qui glisse sur un tissu sans pénétrer les fils. Au fou! Oui, présent. C'est encore un homme du peuple. Je ne vais pas être avare de ma conscience, de ma source. Certainement pas. Je cherche juste à me rendre compte. Je sais, ce n'est pas simple. Cherchons toujours...

De quoi découle cet invisible porteur d'individualité qui se présente toujours sous un autre aspect? Toute mon évolution en dépend... je n'ai pas le choix, je dois pénétrer ce qui existe dans mon existé sans établir des axiomes à tout bout de champ.

Sans faille! Il existe un rapport de dépendance éthérée entre ce qui existe, ce qui n'existe pas et mon existé. Oui, et ce n'est pas un dépendeur d'andouilles qui me renseignera à ce sujet. Pardon, je voulais dire un tartarapeute¹. Je les confonds chaque fois. C'est qu'ils

¹ Thérapeute du XXI^e siècle aux pensées dépenaillées tournées vers la paperasse et son propre bobo d'âme.

se ressemblent tant! Ils sont deux et font quelques milliers.

J'existe, je le sais. Il en va de même pour vous, cher lecteur. Mais cette disposition ne nous apprend rien sur qui existe dans son intention. Ce qui favorise le mieux un terrain de recherche disait mon pater, c'est l'inconnu. Convenons-en, on n'arrive pas au cœur d'artichaut sans passer par l'effeuillage. C'est qu'il y en a de l'inutile à jeter à la corbeille. L'art de l'inconnu n'est cependant pas très précis sur comment le connaître. Ouf! C'est dans cette seule acceptation de l'art que je reconnais mon existence comme authentique. Un art de vivre que je peux concilier raisonnablement au mieux de ma conscience.

Verbe! Flamme d'esprit, en parlant de toi, de si près, je sens ta chaleur exister dans mon cœur. N'est-ce point là que j'existe au mieux, à chaque instant? Je le sais naturellement que je suis homme dans mes entrailles. Je vais ci et là dans cette marche extraordinaire et grave d'humanité passante. Sous le pli divin, j'apprends à traiter les autres hommes que je rencontre en homme debout car

celui-ci est le plus galant et le plus noble de tous les siècles. C'est quoi l'homme? dis-tu, mon fils. Je suis sûr que sans avoir eu à l'éprouver pour son propre esprit, il sera difficile d'éviter l'épopée des illusions.

Tu sais, fils, dans cette oliveraie où je me trouve, je sens croître en moi des petits sentiers de mules qui s'inscriront très bien dans nos montagnettes ...



Le dièse du premier rang

Ah fils! Ce matin, reçu par une nouvelle aube, je vais avoir un ton quelque peu sentencieux, mais tu comprendras pourquoi tout cela un jour, sous un ciel plus heureux.

Tu sais, les états de conscience sont des difficultés de plus dont il s'agit à la séance de l'homme debout. De nos jours, la condition humaine exige du porteur d'individualité son intégration totale envers les difficultés de la vie. L'homme doit s'assimiler dans un système social qui agit par calcul irraisonnable pour les uns, et bien peu profitable pour les autres. Entre deux, après quelques fausses politesses, les fortunes et les misères passent ainsi que les maladies de l'âme, provoquées par cet asservissement.

Or, sans une dimension de l'esprit de vie, eh bien, l'homme ne peut plus jouer son rôle d'homme. Je veux dire que la fatalité glisse sur des rails, d'un bout à l'autre des phénomènes. La reconfiguration des discours du roi continue de donner la forme et la couleur sous d'autres costumes. C'est de bonne guerre! Un motif pour les uns, une excuse pour les autres, un panneau pour tomber dedans. Bang!

C'est dans cette atmosphère que ton père se déplace à pied, avec une canne en olivier et beaucoup de bonne grâce dans la campagne. Je trouve ainsi mon bon air dans la conversation avec mes pas. Malgré mes ennemis qui me détestent autant qu'ils me respectent ; je continue de sourire large, de sauter la vie sur scène, sans oublier de pénétrer l'insistance de mon invisible et de lui confier mes pensées du jour.

Tiens tiens, à ce propos, je me souviens: une fois parmi, visiblement embarrassé, un braconnier du monde spirituel parasitant dans mon lieu de travail m'a exprimé ceci:

— Heu, sieur Bocampe, heu, vous devriez faire attention à ce que vous écrivez, heu, me semble-t-il, heu...!

Ah! Et moi de répondre à cette gigue obscure, tout en souriant:

— Pardon, jeune fléchette surréaliste! Dites-vous! La faim spirituelle ne vous talonne plus, à voir. Voyez-vous, en ma qualité d'ouvrier social, je pense ce jour toute votre part d'ombre. Je vous confirme que ce sont ceux dont la colonne vertébrale est fourbesque à faire attention. Ce don vous semblez ignorer, c'est que je ne vis pas caché dans une cible hiérarchique, monsieur Fléché. Vous êtes, je vous le répète, le plus beau braconnier du moment à soustraire de ces fonctions.

Didiou!

Voici, voilé... pour ma part, je ne peux admettre ma liberté que dans les circonstances où elle est mise à l'épreuve. C'est aussi cela, fils, un acte libre. C'est un acte de conscience qui nous rend notre indépendance avec des conséquences de vie saine pour soi et pour les autres. Qu'importe qui se trouve en haut d'une hiérarchie, la vérité est toujours manifeste. Quant à la dire? Il devient rarissime de voir des hommes debout aux postes de responsables. Pourquoi il y a-t-il donc de

misérables joueurs d'échecs qui se succèdent dans nos gouvernements comme des entraîneurs de football, à force de souiller la grande énergie morale? Mœurs ici sur une noire, fonction là, sur une blanche, vous voici Math, petit roi de la silhouette et de l'orchestration.

Hé fils, grand fils! Eh! grand temps! Tribus, clans, royaumes, empires, nations... guerres... mondialisation... et après... je rends hommage aux valeurs inaltérables ainsi qu'aux hommes qui les véhiculent jusqu'à la mer. Je débouche les sources aussi franchement que tout mon impossible. Tout se poursuit. Les flambeaux passent.

Dans les dossiers des éphémérides, il est écrit: Ah! ce n'est pas une guerre de grands seigneurs. Toute l'histoire gravite autour de cette évidence: L'inutilité. L'inutilité est aussi indispensable que le salut du néant. Les hommes de mon âge le savent. C'est bien connu, dans les organisations sociales de toutes les doublures. Les hommes qui se purgent au premier rang perdent leur vigueur d'âme et se dessèchent par leurs misérables concours d'intrigues. Les carriéristes

sont un très bel exemple d'abandon de la vie intérieure. Fiers à tout bras, ils ne peuvent plus passer par le point qui culmine au-dessus de leur destin. Ils épient la place de leur collègue, parasitent sur leur fronton, identiques au lierre qui étouffe l'arbre.

Quand la peur pourchasse la présence d'esprit, voici ce que les parents professent à leurs enfants dès leur jeune âge :

— Gérard, tu te dois d'être le premier en ceci, en cela, en ceci-cela, en cela et sissone. Sinon, gare!

Culminaison de la perte des valeurs ou la curée des honneurs dans l'ordre social? Que cela est bobiche de s'assurer un fauteuil de vieil académicien alors qu'un tapis d'herbe folle nous tend sa robe au portique même du destin! Les jours diffèrent, la nuit continue, l'affection du premier rang en cécité de l'âme s'est transmise de génération en génération. Malheurs d'hommes aliénés au passé par le jeu cruel du pou comploter. Obtenir le plus, se prendre pour le centre et ne rien donner de soi à la circonférence.

Secouable paillason, c'est toujours la même poussière qui retombe dans un

emplacement primaire. Ne te voile jamais la face fils: la quête du merveilleux ici-bas passe en plein milieu de leur tapis. Secoue tes pieds et passe ton chemin.

Par surcroît de petitesesses, combien d'hommes s'y sont arrêtés et perdus avec leur dilatance intellectuelle? Cela pète sec et fort, auquel cas, toujours en silence pour ne pas être reconnu. Le premier rang et les limites de l'individualisme ont ceci de commun: possessions et possédés sont si semblables qu'ils ne le savent ni l'un ni l'autre. Entre la carrière du travailleur parasite dans l'ordre social et l'incapacité de découvrir l'homme debout, une vie passe comme une sangle fixée à la croupe d'un cheval. Ainsi passent des générations à contre soleil.

Le premier rang se trouve partout avec une impeccable logique, car les appels de premiers de la classe ne manquent pas aux concours des élus de circonstances. Premier rang dans la vie du travail, de la guerre, de la vie affective, scolaire, sportive, sexuelle, religieuse, socioculturelle, etc. Cependant, où qu'il frappe, d'un déclic, le premier rang est l'arrêt soudain d'évolution. En ce sens, exister est un

art. Un art de vie qui ne porte pas l'empreinte de son auteur.

Désir et soif, je voudrais en savoir plus. S'il en est ainsi de ma volonté, je ferai route au charme de l'aube. Qu'est-ce qui me montre l'allure de l'homme debout ce matin là? L'atmosphère de sa rectitude! Sa joie sans cause! Il y a si longtemps que nous sommes nés. Emile Zola disait à juste titre qu'il était bien plus terrible de laisser faire les injustices que ceux qui en étaient à l'origine. L'acte I vient de s'ouvrir... c'est l'acte de toute notre biographie dans son sens le plus grand. Hommes de tous bords! Embarcation immédiate...

Des hommes debout, prouesse en honneur, sont passés dans l'histoire sans faire de chichi. Ils ont cherché dans toutes les directions au sujet de l'homme vertical, par un seul moyen: la pratique quotidienne de la pensée vivante. N'est-ce pas par elle que se fait le premier constat de notre ignorance et de notre appel d'amour? Qui appelons-nous vraiment? Prenons-nous encore le temps de réfléchir à ce sujet? De quel sang spirituel sommes-nous nés?

D'une autre sorte, d'un autre style, je lis dans autre registre empêtré dans les tissus de l'histoire : les dieux amovibles des petits hommes sont en pôle position. Allons donc! Est-ce possible! Défendre des intérêts matériels, géopolitiques, historiques et économiques comme première principauté. Cela veut dire aussi que ni les Dieux ni les croyances n'existent dans l'existé. Voici la preuve vivante que les fantômes des hommes existent par des mensonges rapprochés.

Pour se sentir exister dans la possession de son inconnu, l'homme, entre ses yeux et le ciel est prêt à voir tous les cacas nerveux du monde. Une aurore ou l'autre, ce qui est inscrit au sommet des vérités fond comme neige au soleil, quelle que soit l'altitude et la splendeur de l'illusion. Telles ont été le cas des dépositions de témoins que furent Adam, la pomme, Eve, l'Orvet.

Il va sans dire, fils, si les dieux des hommes respiraient, ils leur seraient impossibles d'être tout oreille aux caprices humains. Comment? Comment? Des dieux bornés à tort et à travers se jalouseraient leur renommée sur terre.

Visiblement, dans cette oliveraie qui m'accueille ce matin, avant de penser le Dieu copain, je pense l'œuvre vivante derrière mes paupières, pas à ciel et ciel à pas...

Tocquedonc! Certains braves font croire aux occidentaux aux ongles rongés, qu'une mine d'or vient d'être découverte à leurs pieds. Creuser tas de pirates, et au besoin, creusez toute votre vie. Voici les pelles! *Vade retro, fatalitas!* La vie en nous et en dehors de nous serait-elle un tarot spirituel que nous pouvons enchaîner ou enfouir à notre guise? La plupart du temps dans des concepts qui s'exagèrent, s'obliquent, dans des théologies de la mouche et de la bonne dose du vent.

Au moment de la formation d'une pensée se trouve l'intention pure de la pensée. Et cela existe suffisamment en nous pour comprendre que nous n'en sommes pas les propriétaires, ni les seigneurs ni les maîtres. Nous sommes le processus vivant de la pensée en cours. Maintenant. Notre attachement instinctif à ce fluide de vie nous le rappelle à chaque instant. Là se trouve la physionomie du Temps des Secrets.

Cette notion du premier protéiforme se trouve partout dans l'organisme social. Il est indispensable alors de discerner la pensée vivante de la pensée morte qui est un pur produit de l'intellect à l'usage de l'unitéralité de la perception. La pensée morte est tout le contraire d'une intelligence d'échange, de relation et de partage. J'ai essayé d'expliquer cela un jour à un écrivain du 14 juillet en lui confiant ceci :

— Ce qui prétend à l'existence au plus haut degré quand on écrit, très cher, c'est l'intention littéraire. Là est ton secret, ta puissance, ton amour, ta vie. C'est la rencontre de ta pensée avec la pensée du monde et celui du monde pensé. Ce qui te fait trois rencontres. Le putanat du livre n'a pas accès à cet espace sacré de l'intention. Il te tatouera une marque publique avec des prix aux fesses, aussi coloriés que vils. Tu auras même droit aux prix de la plume et des larmes. Tu sais très bien où elle t'ira le mieux, cette plume de garnison.

Hélas ! Rien à y faire. Cet écrivain rêvait de son coup de fusil. Il était accroché à l'hameçon. L'ardillon le tenait par

son petit «moi merdeux». Ni peu ni prou! Les médailles, les honneurs de grands champions de la troisième lettre de l'alphabet battent leur plein de principaux «c» sans cédille... Onlololololong! Par épouvantail! Ça y est, nous avons réussi se disent-ils! Réussi quoi? Au bon jeu, bon argent. Ciel ce que l'homme ressemble à un placard lorsqu'il se prend pour du mobilier Louis XVI. Se prouver que l'on existe à soi-même en n'existant pas. Allons donc! Je ne me laisserai pas de le redire: les premiers font des ennemis des amis, de l'indifférence une sagesse, de la perversion une tolérance, de la déviation une normalité, à la merci de tant de malices. Si le sens de notre vie se trouve dans le sens de la vie des autres, alors plain-pied, plein-Ciel, plein-Terre, tout est déjà rempli...



Place, place,
je désire prouver
que c'est bien moi...

Prout... Ô, mille prévenances rompues! Je m'excuse, très cher lecteur, mais je viens de manger un couscous avec une Tendrette, et je vous assure par politesse, qu'il était des plus fameux. Oui, oriental jusqu'au fin fond de la route des épices. C'est que, je ne vous avais pas dit, j'ai une singulière propension à ne pas m'adapter au monde occidental. Pourtant, je suis un homme blanc, heu... disons mat, oui oui, d'un revêtement châtaigne, en toute fin de saison. Bogue alors! Cependant, venons-en à cette plume qui glisse actuellement entre mes doigts.

C'est une petite philosophie que voilà! A proportion de nos compétences, ne cherchons-nous pas notre place dans le contexte social et propicement? Bienvenue

dans l'univers des parallèles. Aptitudes, capacités, au service de, voici les mots qui intéresseront la destinée. Toutefois, je dois veiller aux rapports qu'il y aura entre mes efforts, mes progrès, mes proches et mes actions. Tout doit se rassembler dans un voyage digne qui parle au cœur et à l'esprit. Oui, car quand cela croise, j'ne vous dis pas! D'un certain point de vue, je m'accorde à reconnaître que les écarts font partie de notre quotidien comme un bon voisinage. Souplesse dans la rigueur pour nous servir! Cependant, plus il y aura une disposition d'inconduite entre nos relâchements et notre vouloir, autant il conviendra de se demander impérativement: pourquoi?

Est-ce que je peux exister hors de toutes proportions ? Eh bien, j'en doute. Les écartements sont au rendez-vous de ma vie. Ils croisent les éloignements et les rapprochements de ces rencontres humaines qui façonnent les destins. Chacun de nous peut faire l'expérience de ce qui peut nous tomber sur le râble lorsque nous rabêtiſsons par une prolixité d'inconvenants. Pourquoi passons-nous une moitié de notre vie à

— *Place, place, je désire prouver que c'est bien moi...* —

nous écarter de notre projet de vie et l'autre moitié à rabibochoer?

Nous pouvons lancer ce que nous voulons aux vents, nous sommes bel et bien entrés dans l'éternité. Il n'y a pas de porte de sortie ni de tiroir de l'oubli. Tout se sait, tout se voit et tout s'entend dans le livre du grand partage. Ah, fils! Seul l'homme qui sait encore pleurer en ce monde est digne d'être appelé: homme debout. Et de cet homme, nous devons apprendre humblement. Snif, snif, snif... tout bonnement.

Suggestion, votre honneur! Les compétences qui conduisent notre destin, sont-elles en lien direct avec notre blessure existentielle? Original! Effectivement, l'un des secrets de notre biographie se situe dans ce que nous inscrivons comme acte libre. Tel que je le conçois, l'acte volontaire se prolonge, comme une note de musique vibre dans l'espace. Je crois que tous les liens ont une histoire qui les inspirent à trouver le sens profond en proie à la vie.

Est-ce qu'une capacité a une genèse? C'est qu'en général, lorsque nous développons une compétence, nous orientons

son principe d'action vers un but dans le contexte où nous évoluons. C'est-à-dire que devant nous, il y a tout un monde qui n'existe encore pas. Un monde qui se libère, auquel nous transmettons vie et devenir en même temps. Exister se transforme alors en une capacité qui se renouvelle par rapport à un esprit de vie qui se manifeste. Heu! Est-ce que cela va trop vite? Je reprends... Oui, à nul doute. Ma vie! Ta vie ! Sa vie! A ton avis!

Comment oublier les insuffisances que nous trimbalons comme un fruit phénoménal prêt à s'effondrer? Oubliettes impossibles. Les inaptitudes sont aussi surprenantes que les capacités. Plus sujettes à la remarque et au jugement, les insuffisances n'en restent pas moins indispensables et nécessaires au bon fonctionnement de l'ordre des choses humaines. La vie nous fournit ainsi une situation de bon sens dans un perpétuel état d'apprentissage. Et qu'apprenons-nous, si ce n'est vivre ce qui sommeille et ce qui se libère de notre odyssée?

Ah! que je me garde de juger un sot à la légère. La plupart du temps, les sots le savent qu'ils le sont. Et sans publicité.

— *Place, place, je désire prouver que c'est bien moi...* —

Malgré cela, il est important de le leur rappeler autant de fois qu'il sera nécessaire. Oui, oui.

Que puis-je apprendre à un sot? Lui ôter quelques vêtements à carreaux et lui montrer le trèfle de son existé. Dès que je juge, je me place au premier rang. Néanmoins, il y a la manière de se placer au-dessus, car la tolérance peut être un tout-à-l'égoût. Et au-dessus de qui et de quoi? D'un être, d'une situation, d'un événement, d'un espace obscur? Je n'en reste pas moins en prise à mon développement moral, à ma conscience, qui me confirment ce qui est convenable ou pas, de ne pas faire.

D'ailleurs, comment estimer que cet homme-ci est un sot? Par la plastique de ses pensées, les articulations de son comportement, par une objectivité commune et unanime, mon antipathie? L'effet que l'autre a sur moi est indéniable et célèbre de réalité. Je ne peux m'en arranger qu'avec un acte de conscience, jusqu'à ce que je comprenne quelle compétence je dois développer envers lui et vis-à-vis de son incommensurable devenir.

Je peux philosopher tant que je veux à la télé ou à la radio, le seul témoin de mes progrès est silencieux. C'est-à-dire que pour quiconque se repose sur ses lauriers, il risque aussitôt de s'en prendre plein les hordes tartares. Dit comme cela, c'est compréhensible dans tous les ordres de grandeur.

Le rayonnement mystérieux de nos compétences serait d'aider l'autre dans ses incompétences et de faire en sorte qu'il en en soit responsable. Quelle noble intention! Nous lui devons bien cela à la vie: exister. Quelle occupation!

Au fait, ne disait-on pas déjà, à l'école, que les cancrenards étaient au fond de la classe... et pourtant! Tout l'art et l'amour de la vie coulent de ces gens là. Ces hommes n'ont jamais eu à se défendre d'illusions qu'ils n'ont jamais conçues. La vie est encore passée là où justement personne ne l'attendait.



Tendrinette et nous voilà passés

A lors là, je suis charmé. Et ça va aller très vite. Ce jour, les oliviers sont en fleurs et sur cette floraison, je te témoigne qu'il ne sert à rien de se la parader face à la Sœur du Ciel. Rétrospective détaillée, cela est vain et pâli, telle est mon expérience de joli cœur trêfleur. Hé oui, une pluie ou l'autre, en prévision d'un long voyage, les jours heureux prennent ma main droite, cet instant de grâce précisément où je ne m'y attendais le moins. Mon cœur est triomphal, mon sang tiède, les châteaux des taupes se transforment en Himalaya, les ruisselets en mers. Grâce aux subtils secrets de l'amour, me voici à la fois homme et géant. Mais quoi! ce serait oublier les jours prolongés qui m'empoignent la main gauche. Oh! Oh! Aussitôt,

je me surprends avoir marché sur mon orteil. En rade sur un rivage, voici qu'une vague scélérate a eu raison de moi. Je contemple alors le soulier de l'océan, le cheval de Troie passe...

L'âme sœur n'est-elle pas l'âme humaine?

Pas de pipolipette, mettre en lumière sa vie est essentiel pour aimer une femme et réciproquement. Sans tendresse, sans vie spirituelle, cela s'achève toujours tristement par des ruptures d'épées. Un dicton d'Avignon raconte que l'amour ne peut danser que dans les yeux des bien-aimés et ce, jusque dans tout le reste de la communauté humaine. Généralement, ce pont nous invente des ailes d'ange et nous nous devinons sur la feuille de la grande rose du monde.

Il y a aussi une vie dans l'intention du désir, un attrait dominé de procréation. Il y a de l'autre côté où l'on ne pense pas aller, l'art de notre histoire, passée, présente et future. Nos forces sexuelles et le mystère de notre incarnation sont fondamentalement liés à l'ensemble de notre appartenace au monde spirituel jusqu'à la lie. Cette idée ne siège pas à la chambre des pairs. Ah ça non!

Vois-tu, pour ma ramille du midi de la France, ce sont toujours les yeux des Tendrettes qui m'ont fait craquiller. Oui, comme je te l'alpille, fils, et ce jusqu'à leur mystère qui gonfle la vie. Tu sais, ces yeux de soie et de braise, qui d'un seul clin d'œil enflamment sous silence le cœur vrai d'un homme. Ah purédidille! Je ressens déjà un réchauffement salubre dans mon sang en écrivant ces lacets de sentiments. Attention, toujours les pieds sur glaise. Et c'est là que la vie se complique parfois, souvent, à la folie, passionnément.

Le rapport d'amour avec une Tendrette n'est pas un monologue de la berdouilliette. En tête du détachement, dès que les pieds n'adhèrent plus au sol terrestre, l'intention s'échappe par des brèches et advienne que pourra. Ce qu'il y a derrière les yeux de l'être féminin est aussi la découverte de sa propre vie, l'histoire de notre Bébé Etoile, celle de nos progrès d'évolution. Nul doute qu'il y a aussi l'expression d'un univers qui se perpétue et, seul l'homme transformé en secret à son tour, peut en savoir davantage sur cette lueur magique qu'il y a derrière ses yeux.

Seul un secret peut connaître un autre secret. N'est-ce point une évidence impérieuse et manifeste dans bien des domaines de notre vie quotidienne? Chaque fois que nous rencontrons un humain, il est préférable d'avoir à l'esprit que celui-ci vient tout comme nous, de tous les relais du Ciel. Cette lucidité facilite les relations sociales dans le bon sens de miss providence. Avec une tendrinette, c'est kif kifo la bourrique. D'autant plus le bourricot que tout au monde.

Ce qui attire sans qu'il s'en doute l'homme vers la femme, c'est tout d'abord, son ricochet d'âme à fleur de ciel, si je puis l'imager ainsi. Comme je l'ai rabâché des milliers de fois, le genre humain n'est en aucune façon le prolongement d'une guenon ou d'un porc-épic qui a muté dans la forêt des Ardennes.

Le merveilleux d'une femme ne se résume pas dans son postérieur de pleine lune ou dans les rondeurs de ses lolos. Le gisement a ses lois. La première règle du merveilleux nous enseigne de le devenir, faute de quoi, nous ne saurons jamais pourquoi celui-ci nous attire comme un aimant sans jamais

pouvoir nous unir à lui. Tel est le fléau de l'homme fragmenté.

Voici, l'exemple tableau de sots en bloc qui s'exclament:

— Ma bien-aimée est partie et plaise à ma solitaire fatalité, à mon lit deux places qu'il en soit ainsi.

Ah, les dépités d'amour!

— Ô non, heu, et non... Dentelle, ma Dentelle, ma courroie, j'aurais tant voulu que tu restes. Entends-tu mes coups de sifflet dans le stade? Dentelle, ma Dentelle, ô mon billet...

Waterloo! Mais à quel jeu de sable les hommes récréent-ils? Un jeu composé d'instincts, d'ignorance, de peur et de possession. La propriété est une navigation du premier rang dans tous les domaines que ce soit. Elle puise dans son principe de marée basse qui est d'éloigner l'homme de sa plage. Les factures de l'avoir sont toujours aux trouses, même jusqu'au tard de la vie. Sans compter qu'il faudra revenir, la marée montante arrive déjà...

Hélas, les blessures nous soufflent alors dans la distance cet arrêté formel du chiffre des choses: rien ne t'appartient

homme, ni la liberté, ni les choix de tes proches, si amers soient-ils.

Moins l'on comprend, plus nous partons à la pêche de plaisance. Semblable à un plaignard de parisien, l'ascenseur des entaillés attend. Appuyer sur le bouton rouge siouplaît! Voilà comment les hommes changent de partenaire, de compagne, à chaque étage. Tiens une jupe et des bas nylon! Autant de souffrances, autant de partenaires que le train dépose dans les gares de ceux qui ne voyagent plus. Il y a des hommes et des femmes qui prennent l'ascenseur des enchaînés toute leur vie. Ils s'arrêtent à tous les séjours, le corps astral en cavale, le moi en vacances de Pâques.

Observe préféablement l'effet qu'une femme a sur ton comportement, tes affects, tes pensées, ton être, tes mains et tes pieds. Examine si tu te sens exister ou bien si tu existes vraiment. Bon, c'est un exercice de poète, tu ne vas peut-être pas y arriver du premier coup, mais cela t'en dira long sur ta strophe existentielle, immensément long. Surtout, évite les perfidies de ces hommes au discours de l'étable, le passe-temps favori des gras.

Je veux parler de ces hommes qui jaugent la beauté des femmes comme les bouchers pèsent la viande de porc. Véritablement, les sous-énergies par leur bassesse, éloignent du magique qui nous entoure. Communément au compas qui trace un cercle, plus nous nous sentons exister et moins nous existons.

Oui, je sais, c'est à perdre haleine à l'unisson. Cependant, le privilège de vivre dans un siècle en dérive est de lui apporter nos initiatives. Bien évidemment après avoir exprimé peine, révolte et tourment.

De ma mémoire et de mon étonnement, l'acte d'amour est un art, Tendrette, une œuvre d'art sans que nous en décidions. Tiens, voilà que, soudain, si bien que tu ne sois pas encore arrivé sur la Planète Bleue, je termine de t'écrire ces quelques égratignures d'encre sur ce papier de riz. Tu sais, j'ai toujours aimé la texture et l'ambiance de cette feuille végétale.

Ô, ô, ô, Ciel! Que vois-je? Excuse-moi ce fastidieux contretemps. Voici que je distingue une si belle provençale sur un

chemin de Lavande. Elle vient ici. Je la reconnais... Caravane Humaine!

Ô fan! Qu'il me soit permis de l'accueillir avec effusion. Nul doute, un ange me parle sans dire mot. Figure-toi, que c'est ta merveilleuse mère qui passe, dans cette oliveraie qui compte désormais parmi ses oliviers, deux êtres qui s'aient bien plus que deux vouloirs.



Souffre sans les vents

Par toutes les mornes plaines glacées du Grand Nord, mon garçon, parfois, il peut se faire du silence un vacarme dans le cœur de l'homme debout. Vinzou! Ton père en sait quelque chose. Voici que, parfois, le béguin est aux quatre vents des collines, les émotions en dents de scie. Il bossèle le bobo dans une profondeur de nuit. Mon indispensable bobo, je t'aime patiemment. Je lève avec lui un triomphe: le mien.

Le temps Bobolesque nous conjugue le bobo toujours dans une seule et même langue qui s'avale. Notre tour arrivé, sans savoir ces détails, nous n'échappons pas à notre propre évidence. Interminablement, toujours honoré de son inconnu devenir. Cela pour te dire que,

souffrir, est un grand classique des déshérités de leur sentiment d'appartenance. Il va de soi que le chemin d'Initiation ne fait de siffle-appel à aucun favori.

Une fois, au temps des délices de juin, lors d'une cueillette de cerises, mon P'pa à moi, m'avait dit, avec tout le toupet que je lui dois :

— Les épreuves transférées de l'égo-centrisme à la tête qui se soulève sont le meilleur thermomètre pour attester de la chaleur charognarde de nos galeries émotionnelles. Telle est la confirmation à tout propos qu'à quelque part, un bibelot de nous-mêmes mire sur un premier rang, lorsque nous souffrons seul et bêtement. Ouais, mon jeune Bocampe, et même que ce sera dur pour les têtus, les intellectuels et les tartuffards! qu'il rajoutait, le vieux. Oh counasse! Fallait voir, fallait être là pour le croire. Et il ricanait comme une félicité sur son arbre par-dessus l'été.

Quand j'y pense, cette époque, l'humour de fontaine, les veillées auprès du four à pain, le savoir des anciens. Tout était pétri du bon sens de la vie, du sens pédagogique, jusqu'au bon coup de pied

au derche. Par exemple, autrefois, si tu faisais le couillon abstrait à l'école, et que l'instituteur te flanquait une giroflée à cinq feuilles pour te révéler les limites de la rôtisserie, alors, cela était juste et bon. Et si le père était amené à l'apprendre, le tarif de forme était lui aussi similaire au bas-relief.

De nos jours écourtés, le même professeur perdrait son travail sur-le-champ avec penche et tombe. Comme quoi, certaines modifications de conduite sont une réalité qui ne passe pas toujours par un acte de conscience. Pourtant, jouer à cul levé, la taquinade, le langage de la récréation, tout cela n'a pas versé d'une goutte.

L'enfant veut toujours prendre la lune avec ses mains potelées, le poète sait toujours où se trouve sa strophe; le chien de berger veille toujours sur son troupeau, la Tendrette est interminablement aussi belle, le cœur de l'homme inlassablement aussi grand, les hommes politiques toujours aussi... non non, j'l'ai pas dit.

Tel que le pensait ton grand P'pa, l'âme exhale de l'âme des colles qui ne sont en fait qu'une souvenance à nos

engagements. Impossible de s'endormir... Le rappel à notre projet de vie passe par des seuils, des ruptures, des séparations et des fla, fla, fla, d'envol. Sans épreuves, pas de premier rang ni de second, donc pas d'évolution possible. La messe est dite sans cureton et sans hostie qui gazouille en dièse. A quoi bon avoir une dent de lait contre le monde! Hein! Personne ne passe les frontières relationnelles sans montrer qui il est. Soit c'est le libre hasard des causes et des conséquences qui sévit à la page douze, soit toute la navette passe librement dans la trame. Entre les deux, il nous faut cheminer avec notre authenticité et pour un temps, réparer les fils cassés.

C'est ma façon de voir, lorsque nous nous plaignons, nous prolongeons notre douleur dans l'espace. L'impact du bobo s'étend sur les rives de notre rivière quotidienne. Sans omettre ceux qui subissent nos afflictions, ceux qui s'y identifieront, ceux qui la propageront, tomberont à l'eau, et qui ensuite se dévoreront de commérages.

Quel chnord de Chateaucons! Je veux parler bien entendu de ces détresses

encéphales qui sont déblatérées à la bousculade. C'est que, j'ai longtemps travaillé dans la boule sociale. J'y étais. Didiou! Figure-toi que j'en ai mangé des ardues sots aux bonnets de jour qui recouvraient leurs têtes de vieux missels. Pareil au magasin de souliers, de toutes les pointures, tous rangés avec leurs bibles «premiers éducateurs» sous le bras à la place de l'intelligence du cœur. J'en tombe encore... A l'aide, mon 44 fifi, fissa, il y a urgence en mer.

Quant à débarquer, parlons de ces écorches douleurs que retient la tête d'eau inondée. Barrage! Mais par Fréjus! C'est bien à la mode bouchon que d'endurer psychiquement sans broncher en file indienne comme si cela était un plus beau de l'homme unanimement admis. Rester dans le châtiment d'un bout à l'autre bloque toute porte nouvelle du destin et entraîne cet état de victime dans le labyrinthe de Monseigneur Latare. C'est un évêque fantôme renommé. Crasseux, chauve, bouffi, pansu, courtaud, il traîne ses guêtres au Vatican, interminablement. A hauteur des absences de sens, voici un

beau lacs de maux du XXI^e siècle. Un enchevêtrement de destinées sans charme où l'individu plaintif se geint d'exister dans un dédale que lui-même a fondé.

L'homme sans fondation remue de la peur pensive et des forces disruptives. Pourquoi? Est-ce la convention de la double entente entre les chichiteux et la fatalité? Certaines gens des villes au séjour informe raffolent de nouvelles maladies. Qu'ils se rassurent, ils ne sont pas les seuls dans ce pays charmant. Nous avons les tartarapeutes de toutes les chapelles, les assurances maladies magnifiant le toit de l'église; les industries pharmaceutiques à la crypte, et les docteurs du tome en puits tellurique pour évacuer les microbes bien ailleurs. Purée, fils! Restituons les incohérences sociales à leurs gargouilles politiques.

Je me suis souvent demandé pourquoi la manœuvre des phénomènes n'est pas toujours à la mesure de notre détermination. Toutefois, se questionner sur cela est déjà un acte de genèse. Est-ce que nous existons lorsque nous souffrons ou

est-ce que nous nous apercevons exister d'un contact restrictif qui fait de nous un triste sort de nous-mêmes?

Porte ta croix, qui disait le brave au malin de l'orient. Tiens, tiens tiens, ce sera un autre qui s'en chargera à ma place, répondit l'effrit. Nous avons encore à nous déplomber de ce qui nous scelle à notre individualisme rompu de charme. Oui, sans omettre de déplafonner notre institut médico-illégal de la tête.

Pourtant, la feuille et la fleur ne se déplient-elles pas au sortir du bourgeon? Les blessures deviennent malsaines lorsque celles-ci n'exultent plus, soit en feuille, soit en racine, soit en fleur, soit en graine. Si un tourment ne peut être converti, manifesté, compris, assimilé, aimé, il va direct dans le sang. Nous tombons malades telle une feuille morte auprès d'une souche qui ne pense plus.

Il est bien connu dans les herbiers de l'Occident que l'homme meurt à cause de la prise de ses médicaments. En ce sens, l'affection nous transmet un message et souvent il s'agit d'être

moins connozof. Du reste, en suspens d'immortalité, j'y travaille sans relâche, fils.

Ce qui déplaît ici-bas a un sens renoué, et toutes les cures à l'agnus-castus n'y changeront rien. Je sais bien que la profondeur n'est pas la tasse de thé de l'homme moderne. Néanmoins, il ne s'agit pas de s'en éloigner, car nous retrouverons au prochain virage ce qui cause en nous une aversion.

Amertume, blessure, gouffre, contrariété, crève-cœur, dégoût, oui, tout cela construit aussi le prénom et les surnoms que nous portons. Ainsi, nous apprenons à mettre fin à nos dissensions à la mesure que nous conscientisons l'un ou l'autre de nos maux. Parfois, c'est toujours le même mal qui se renouvelle. Il n'y a qu'à le mettre sur disquette! Pardi! Agamemnon l'emmènera.

Assurément, exister entraîne sans faille aux disquisitions de notre inconnu. A ce sujet, rien ne dissemble plus l'homme que dans sa quête et ses contours. Quant à moi, rythmé aux marées des océans, je roule en homme debout sur le pinceau de ma vague. Ainsi, je m'applique et me

vivifie à la situation de mon époque tant bien que mal, comme tu peux le constater. Rouleau sur rouleau, je tente mon vivre impossible.

Voilà, étale... ton P'pa va rejoindre le silence et les sortilèges de l'oliveraie...



Connaissance

Dans l'étrange souvenir des libertés et de mes passages en zigzag, en ce lieu où la vie me profile et me crayonne, la connaissance restera le principe même de mon feu intérieur. C'est-à-dire la découverte de mon maintenant, toujours plus dans les flammes de l'aussitôt. Voilà mon bonheur! A nul homme, je ne conseille de s'ignorer dans ce luxe de vie: l'instant. Mais c'est quoi au juste la connaissance? Pas de copinage et de sympathie blabla-bla. Entre les râteliers sombres de l'ésotérisme et le ciné-club pour visionnaires, il faut se montrer très prudent, mon fils. A ce signe encore, il est facile de constater que les dingeries ne contiennent plus leurs dingos. Ding! Dingue! Dongue! Ils seront tous là, actifs dans le commerce

intellectuel. Par ailleurs, ce commerce de cloches sera sévèrement rejeté par l'être de la Terre.

Il ne s'agit pas de faire de la connaissance un sujet de contention, de solipsisme ou de vérité cachée ou absolue, pour y faire son butin de braco. Selon ton P'pa, la connaissance est un état de conscience en devenir qui nous renseigne sur ce que nous sommes, à l'instant même où l'homme se le requête en profondeur.

Impossible alors de faire du «copier coller» avec l'existé. La vue sur soi-même n'a rien à voir avec une lamentable branche intellectuelle d'érudits, de tristes cités des sciences, de savoirs ténébreux pour bien portants, de médiums aux visions cornues, d'équilibre instable de l'orient, de braves des plaines de l'Inde aux mains jointées ou bien des hommes justes qui ont les jambes en jambon toute la journée au lieu d'aller travailler dans les champs.

Vivre sa vraie vie, voilà mon plus audacieux pari. Cinq contre un que j'y arrive. Tenu et tout haut, le recul de la mort peut attendre encore. Hôte sur la Planète

Bleue et digne de l'insolite événement, je salue ce monde qui me reçoit à sa meilleure table.

D'ailleurs, très remarquablement, j'ai pu discerner en entrée, que plus l'homme étudie, davantage il se piche et se bourre la caboche d'épatantes inutilités. Ensuite, dur comme cuivre ébouillanté, il se croit intelligent et devient inapte au bon sens de la vie. Trop tard, le plat de résistance est servi. Le voilà qui pense à la débandade, les émotions en sauce torticolis. C'est une conviction d'évidence. L'abus intellectuel déconnecte de la pensée vivante, des forces de vie. Il rend sot, déambulant, vif dans la décousure de la conscience, sans que la personne concernée ne le remarque, étant donné qu'elle moissonne au lieu de semer. Dans de telles mesures, pas de dessert, convenons-en. La tête d'eau s'est une nouvelle fois blanchi la cervelle.

Ce qui est connaturel à l'ordre des choses ne s'examine pas en laboratoire comme de la répugnance. L'amour si incertain à ses heures ne se suppose pas sur le bord d'un nuage comme un soulagement. L'instant qui passe n'a aucun

arrêt sur image. Il ne s'horizontalise pas. La Tendrette n'est pas notre self service de jouissance. L'être humain n'est pas un singe muté en plaine ni un artichaut de bretagne.

La tierce et ses secondes s'offrent totalement au reliquat inconnaissable. Et, pourtant, la quinte connaissance de l'homme s'y manifeste. Tout est là et disparaît aussitôt.

O boutade à cette voix ci!

— Instant, mon vivifiant, mon édifice, mes essais! Je te cause, déroule-moi ton récit. Attends un peu, ici. Arrête-toi. Je me présente: Scientifique de la virgule gémissante et de la curiosité inassouvie. Instant, vous dis-je, laissez-moi vous micricricosmer dans ma pharmacie.

Telle est la majorité des hommes enflés de science infuse. Des fantaisistes à deux roues. Ils ne savent rien du roulement de leur instant et ils prétendent connaître les astres, les vents et les étoiles. Pour te dire, l'intellect est si ignare de sa morgue qu'il ne cesse de dénuder ses tares pour apporter le secours d'une connaissance à ceux qui ne l'ont jamais attendu. L'homme pète plus haut que son... Oui,

fil, tu l'as bien entendu et je m'en excuse pas. Cela fait des siècles qu'il a des gaz intellectuels qui s'enroulent à son insupportable suffisance.

Cré patrimoine! La particularité du temps qui s'égrène, c'est que tous les hommes vivent avec, dans l'unicité et la différence. C'est là notre grand miracle d'homme. Nous sommes avec lui, inséré dans l'histoire du monde. Oh! le mal du connu passe...

La tortue se déplace une maison sur le dos, et l'homme, ce mendiant d'écho, que charrie-t-il? Un engouement pour sa fable. Point de solitude manquée qui puisse servir l'égoïsme. Mettre à jour son conte n'est pas une simple affaire de papiers d'état civil, de titres, de berdouillette, de diplômes, de fonds propres.

Ah ça non, deo gratias! Le projet de vie promet de reprendre sa place éminente. Les souffrances en embuscade seront là pour nous le rappeler. Que de fois, nous pouvons nous étonner de sa réalité jusqu'à notre propre intention de vivre. Ô oui, que de fois... Voyage de vie! Si je suis immortel, alors ce ne peut être que tout de suite, dans l'élan auquel

je suis dévotionnellement être humain, avec ce découlement naturel de l'être qui le devient.

En regard à cela, décramponné, je ne sais si peu de l'instant intime de mes nuits. Oh, oh! Pas de coiffure, pas de chapeau. La bouée de secours de la science est lancée. Une humanité à la mer! L'esprit découvert, dès lors, j'aspire au voyage dans une Odyssée Cosmique de Fous. Je l'ai bien compris. L'instant a la couleur nuit, ubiquiste, contre laquelle je m'unis en poussière pensante.

Ah fils, la connaissance, la cathédrale d'image. Heureusement pour l'humanité actuelle que l'homme ne sache rien des secrets qui l'enveloppent. Parfois, l'ignorance est le meilleur ami des hommes et la plupart du temps, sa pire ennemie.

Le trésor est si près, si contre, si proche, si présent que c'est là qu'il est le mieux gardé. Ouf !

Les souvenirs sont oubliés, les libertés passent... Aujourd'hui, c'est à mon tour, d'être libre...



Les regardants et les regardés

Voilà que pensant à toi, je m'énonce dans mon invisible, de la sorte : mon fils lira un jour quelques-unes de mes pives qui ont rêvé de lui. J'espère qu'elles te pénétreront librement l'intérieur. Or, pour arriver à cet endroit exquis, j'aimerais attirer ton noyau sur l'usage du regard. En effet, sur ce sens de la vue sans contrôle et sans soleil. Nous avons affaire à un type de regard qui est semblable à un homme précis de ton époque qui s'est égaré dans un rond-point. Réel, il s'agit de l'expression giratoire. L'homme méga moderne pose son attention vers des sorties dont il ne peut accéder. Tel est si j'ose dire, le temps de la somnescence de l'esprit et des circonstances mécanisées. En conséquence, d'outre-monde, naît un fantôme

prématurément dans l'agrément de son dodo. C'est un homme qui dans sa pitoyable existence ne sait plus voir les œuvres de l'esprit. Il passe son temps à tourner autour de lui-même sans jamais le devenir.

Ce crépuscule, un regard sur mes bois de solitude, un autre sur ta présence étoilée; ils se métissent. Ils se jouent, se baladent, se rencontrent, s'enflamment. Ils ouvrent tous deux une visite, tout au fond, sans billet, sans guide. Voilà: j'entre dans la galerie des âmes pour t'écrire ce bref chapitre des regardants et des regardés.

A n'en point douter, mon fils, le regard est une camaraderie de la lumière. Il peut nager sur les vagues et envisager une mise à demeure sur l'écume. Ce pourquoi, il est important de l'éduquer et de le rendre aussi noble que bienveillant. L'expression des yeux est pareille à la barre d'un voilier, le porteur d'individualité semblable au vent. Il permet à l'âme de s'écouler dans la fluidité du sacré de la vie. Pour te dire, j'ai un chat blanc à la maison. Hé bien, quand il décide de me miaouter, il me reconnaît immédiate-

ment homme de surprise et voilà qu'il me rend à mon instant sans item et sans organigramme. Quand il me parle le chat, sans appel, moi, l'homme, je sais qu'il me parle d'amour. Et quand je lui parle en homme debout, il sait illico que je l'aime. L'effet est un berger qui ne trompe pas. Plus tu te désencombreras des futilités de la tête d'eau et plus l'effet de vie deviendra un être de relation. En ce sens, la providence n'ordonne en rien quelques convenances sans notre implication.

Eh, toi, oui toi, ma part d'improvisation, le différent, gracieuse compagnie, cher lecteur! Je te vois, tu me lis d'une façon ou d'une autre. Quel coup d'œil! Tu es de l'autre côté des pages dont tu fais l'ornement. N'aie pas peur. Je sais bien que l'on ne se concède pas si facilement que nous sommes humains dans la vie quotidienne. Et pourtant! Si bien que cet ouvrage te toucherait dans ta légende, pour que ton regard flambe ainsi dans mon cœur, il ne peut pas en être autrement.

Ce que nous appelons regard pourrait se nommer soupirail. Je soupire déjà,

ouf! Il est possible d'aller quelque part. Je transporte dans mon voyage ce que je vois, jusqu'à l'éclaircissement total.

Qu'est-ce qui peut bien faciliter les visites de bienvenue aux doigts du quotidien? Le regard surnaturel d'une Tendrette, lauréate en charme, qui a ce don de contemplation! Comment voir l'autre, le faire exister sans programme dans son existé? L'art de regarder nous fait observer la régénérescence de ce qui est ainsi vu.

Plongeon dans l'invisible, le regard neuf peut faire renaître à l'authenticité et au bien. Il nous montre tout un ensemble. Dans mon combat pour la vie, je récolte dans mon âme la vigilance encline à mon environnement proche et lointain...jusqu'au secret de mes nuits. Je peux y voir le visage d'un homme ou d'une femme sans que ceux-ci soient physiquement présents. Je peux les voir vivre et exister. Par image rapide, instantanée, éclairée ou sombre. Cela plus clairement encore, je peux exprimer les métaphores du monde qui agissent en moi. Les images respirent dans la maison humaine. Elles donnent

l'intonation, les agissements et l'accent à mon salut.

L'existant dans l'existé nous pénètre profondément et sans feinte, dans la constitution invisible de notre devenir. Certes, sous des formes subtiles, suprêmes et voilées, d'une manière peu académique, mais d'une candeur bien réelle. Toute la mentalité de mon regard me vient d'un être qui se déverse et qui se met en relation dans un long solo d'inconnu. Et tant que l'on n'essaie pas de s'en rendre compte, ne fut-ce qu'un tout petit peu; je ne peux pas avoir conscience du véritable effet que le monde a sur moi et celui que j'ai sur lui.

Des images sans fin pour une histoire qui commence... au regard rieur de mon destin, je suis le lien entre mes perceptions et l'effet de vie. Je me régale de la portée de mes yeux comme d'un grand festin. Quand j'admire les paysages, l'aube, le crépuscule, l'enfant, la Tendrette, l'eau, le ciel des jours et des nuits, la conséquence me parle et me dit:

— Homme, te voici exister dans un univers au combien fabuleux, deviens-le

à ton tour. Ne sois ni pile ni face, mais la pièce entière.

Quand j'y songe, ce qu'il y en a des regards sur les pages écrites de mon carnet de voyage. Je me souviens de tant de convives dans mes fonds de mémoire. Tous là, tous présents, dans la danse collective de la trame. Je passe la navette, tout se tient, tout a un sens, tout se suppose. Je vous salue mes amis, avec flûtes, guitares et lendemains. Je deviens un sens lié, un sens allié. Je deviens «moi», ma vie. Me voici, me voilà, je suis une torche qui s'enflamme parmi les Bébés Etoiles.

Mon tissage a su faire des mauvaises choses un grand bien, dans la seule condition d'avoir vu ce qui est considéré comme un mal en face. Je m'y suis même vu et reconnu à ma juste place. Et, oui, l'être humain ne joue pas qu'un rôle décoratif de douleur en toile de fond dans l'universel. Il en est aussi la profondeur, l'expression, le reflet.

Mais mon diable! Tout regard n'est pas ma demeure. Le mien ne voit pas que des couchers de soleil. Il voit aussi ce qu'il n'aime pas voir, ce qu'il ne veut

pas sentir, les crailllements qu'il ne souhaite point entendre, ce qu'il refuse d'admettre. J'ai bien vu que je le voyais. A la fenêtre des regardants! Pas de masque, pas de prétexte, pas d'alibi intellectuel, me voici regardé! Qui regarde qui et pourquoi?

Au large matelot! Toute la physionomie de l'homme debout s'y trouve. Dans la transparence de la vague. Devant moi, le visage, je suis seul derrière, à la traîne. Vivante allégorie, j'ai tant besoin de voir loin et haut sur mes voies maritimes. Je vois aussi quand je ferme les yeux. Et à ce sujet, je perçois mon état de forme, de vie et de conscience, mon pieux combat. C'est ma bâtisse natale. Ma vision pure. Toute mon histoire. Je suis né là, et depuis, guerrier de cet hommage je grandis et ça...

Maman! Ma maman quotidienne, ton regard est le «moi», je me ravise à chacun de mes loyaux renouvellements. Mon dé clic des jours m'annonce de plus en plus lancé en avant. Je vois aussi la pendule qui décompte, sans déconfort à l'ordre du jour. Mon histoire n'est pas soumise à une fumée de réalité. Folle

diagonale, ne suis-je pas le seul à pouvoir la poser sur l'échiquier près d'une tour d'argile? Le seul à pouvoir l'expliquer, la partager, avec force et tout imbu de ce privilège. Mille! si si, mille!

Existe-t-il un espace au-dedans assoupi, un temps qui s'ignore, fils. Un temps où personne ne nous voit dans notre intime infinité? Il y a-t-il des yeux ouverts, des yeux de lumière qui brillent à la fenêtre des mondes? Ma porte est ouverte, quiconque peut y entrer, avec ou sans lampe, par l'image aventure ou par la pensée.

Bienvenue mon frère, bienvenue ma sœur, habituons nos regards à nous saluer dans une flottaison océane. Voici un miroir de toute image par le jeu de la pensée qui devient vie, et quand je m'y contemple, je vois un homme debout dans le regard de tous les hommes.

Ô vie, je te salue de tous mes sommets. Fils, tenons-nous la main, et partons en haute mer...



Solitude

Même s'il soulève le cœur, mon fils, le sous-solage de la vie intérieure sont des corps à corps inévitables. Le soliveau non plus n'échappe pas à sa propre rencontre. Autrefois, j'avais un ami qui logeait dans une grande maison. Et, dès qu'il rentrait du travail les soirs d'hiver, il écoutait son répondeur automatique pour savoir s'il avait reçu quelconques messages. Or, son téléphone lui rabâchait lorsque son index inquiet appuyait sur la touche trois: sommaire général du service, vous n'avez aucun nouveau message. Chaque fois, il s'exclamait, grognonnant sans grand plaisir:

— Eh bien, tant mieux aux mystères de ma solitude, les plis rejetés en traîne feront un jour mes plus beaux baisers.

Et l'avenir lui donna raison le jour où il rencontra celle que son destin avait toujours attendue. Cependant, en ce temps-là, au fond de lui, tout collé contre son cœur solitaire, il attendait inespérément quelques mots, une attention d'existence, une pensée. Il avait 45 ans et vivait seul dans une garçonnière. Il souffrait de l'absence d'amour partagé dit-on. Tandis que certains souffrent de la vie à deux, que d'autres sont vivifiés par les vertus de la solitude, lui, endurait de la vie avec lui-même. Et des hommes ou des femmes comme mon ami, il y en a des milliers sur la Planète Bleue. Ils souffrent ainsi de ce mal étrange communément appelé: solitude. L'égoïsme essoufflé de notre siècle des gadgets et des fantaisies frappe à toutes les portes des foyers qui ont perdu la notion du temps. A cela, garde-toi de lui ouvrir ta porte, fils, au risque d'être hanté par des engrenages infernaux qui t'éloigneront des rivières, des arbres et des Tendrettes et des vents.

Ciel, quel chausse d'esprit! Délice de galanteries entre les infinitudes de l'homme et de la femme. La résonance

du cœur, l'arche de tendresse, la nef de l'union, le bruissement d'une oeillette, les mains jointes, les rires associés, la poursuite du mystère. Une marche qui s'entr'ouvre, cela chatouille parmi les rues de l'âme. C'est un souffle à mes convictions ailées, fils. Il est remarquable de voir un homme et une femme se tenir par la main, par les sables blonds et les rivages. Quel que soit le partage, le stradivarius sur lequel nous glissons nos mélodies enchanteresses, ce rendez-vous avec notre unicité se fait seul en soi, seul avec toutes les allures vivantes du monde.

Cette forme d'indépendance nous permet d'explorer un monde dans toute son organisation des plus fantastiques : la vie. Et comme tout ce qui touche la vie, la relation, le lien, la révolte, le rapport, le sens, l'inconnu et le partage sont à l'ordre de l'instant. Peut-être puis-je confirmer nos anciens ainsi: sans franchir les limites de notre individualisme, nous ressemblons à un musicien qui joue toujours la même note dans l'éternité des octaves. Avec comme conséquences, un vivre, une note, un arrêt sur image qui

nous renvoie devant l'énigme de notre blessure existentielle, et de là, une solitude qui le devient réellement.

Il est un fait surprenant. Lorsque les tuiles d'un toit me tombent dessus, mon premier devoir serait de savoir qui ou quoi me les balance. Que ce soit du hasard adverse, de la fatalité pleureuse, de la malchance discoureuse, du coup du sort, d'un suborneur à l'affût, en priorité, je me dois tout d'abord examiner la toiture. Ordinairement, l'homme qui a vulgarisé le temps, passe. Il prend sa tuile qui le laisse froid d'apparence. Il souffre, porté d'inquiétude sans dire mot et ne demande pas son reste. Il s'en plaindra par la suite avec une voix de stentor afin que son rôle de victime soit bien exercé. Quelque chose a agi en lui et il ne sait ni pourquoi ni comment. La surdité de l'âme s'installe...oui, mais, jusqu'à quand? Jusqu'à son sacre artificiel! Jusqu'à la prochaine tuile!

L'enfermement massif dans un individualisme où s'épuisent les flammes et se tarissent les sources est la clef de l'incompréhension de notre souverain être de solitude. De l'absence du verbe dans sa

vie, l'homme est poussé à être seul dans un vide essaim sans qu'il ne sache pourquoi. N'est-il pas vital de comprendre la réelle importance du porteur d'individualité afin de s'épargner les faussetés dites à son sujet? Selon ton P'pa, il va de soi que nous ne sommes jamais seuls. Jamais.

Toute parcelle de vie intérieure nous désigne à franchir les seuils de l'individualisme vulgaire. De toute envolée, notre «seul en soi seul» s'efface par un sentiment d'appartenance qui nous consume et nous raccorde aux grappes de fruits de ce vignoble qu'est l'humanité. L'isolement dans un corps physique et le développement de la vie intérieure sont indissociables. L'invisible n'est jamais seul. Il est toujours accompagné. Par éparpille! Cette dite solitude est par évidence une maladie totalement matérialiste: le cancer de l'âme. Tel est l'homme, une lumière à la main, avance et ne voit rien.

En fait, ce n'est pas impunément que nous souffrons ou non de notre soi-disant solitude dans la vie ordinaire, car la vie est extraordinaire. Il est fondamental de voir

et de comprendre ce qui se passe en nous lorsque nous nous croyons seul avec des sentiments qui raisonnent à la place de la pensée. Je souffre du manque de la présence d'une Tendrette! De l'ennui! D'absence de sens dans ma vie! Du dépôt de ma pauvreté! De ma condition humaine! Longtemps tu chercheras... voici du temps...

A quel moment de la journée se manifeste cette douleur? Le soir avant d'aller rejoindre la nuit des grands? Le matin après avoir encore loupé l'aube? De quoi est-ce que je souffre au juste? D'où que je démarre, ma veuve histoire sera pile au rendez-vous. Ne suis-je pas toujours face dans une relation? Je crois bien qu'oui. Principe même du vivant, individuel et communautaire dans le même temps.

La solitude ne résume pas l'homme à être seul avec cette perception fatale de soi-même. Imaginez, cher lecteur, une individualité qui part en quête de justice, d'amour et de vérité, pensez-vous vraiment qu'elle soit seule? Lorsque nous orientons un pas vers un but, un projet, une mission, par un acte libre; des événements, des phénomènes nous répondent

concrètement. D'où vient cette croyance que chacun de nous est seul avec une solitude? D'un premier rang, tout simplement du monde, fils. Le néant n'a-t-il pas fait don de sa vie?

Qui pense l'exil, la séquestration du «moi» et affirme ensuite avec certitude que nous sommes seuls? Un tartarapeute qui refoule son bobo! Un psychiatre qui a honte de se voir tout nu! Un éducateur spécialisé modifié en parasite social! Un braconnier du monde spirituel! Un intellectuel qui n'a jamais su dire adieu à l'industrie de sa tête. D'où vient à l'homme de nommer la solitude sans connaître son origine, ce qu'elle est, ce qu'elle veut, ce qu'elle enseigne, ce qu'elle délègue?

Le feu est-il vraiment seul avec le bois? La chaleur est-elle seule avec les flammes? L'homme n'est-il pas devenu las et sot de nommer son inconnu solitude par des préconçus de deux pôles?

Tu sais, le standard de la pensée d'appelant m'a souvent pris pour cible dans ma vie, et figure-toi, mon fils, que je n'y ai jamais répondu. Je suis avant tout un appelé de la voltige : un apporteur de relations et du plein air.

Vois-tu, nous ne sommes pas si seuls que nous en avons l'air. Mais, ce n'est pas le tout, j'ai obtenu mon premier rendez-vous avec mon olivier chou-chou. D'ailleurs ton grand-père l'a appelé Hilare. Diable sait ce qu'il va me dire, ce frère végétal. Tu te rends compte, à 400 ans, ce bois va sûrement m'en raconter.



L'amour avec son bol d'hiver

A dire vrai, mon fils, comme je n'écris rien à contre-cœur, j'ai osé titrer ce chapitre d'un tel nom inestimable. Sous l'influence du provençal, cela donne en latin: amor, cela va de soi. Fort malaisé de ne pas faire autrement, n'est-ce pas! L'amour, disait ton grand-père, c'est quand nous devenons moins cons et que cela ne fait aucun doute à ce sujet. En somme, être heureux en amour, c'est l'histoire de toute une vie et cela prend du temps. Avec l'aide du temps, tu t'en doutais un peu!

Être moins confondu à quelque part vêtu. Exister sans dire mot à tant de brouhaha. Chut! Le vent tombe, le dard intellectuel est retiré, le silence s'élabore. Les blessures retrouvent leur grange. Le lien existentiel me dépose, là, seul, dans

une prairie... Il ne fait aucun doute que le plus puissant des philtres se trouve en nous, dans notre cœur touffu et blotti. L'amplitude de l'amour ne rencontre pas de limite et c'est bien cela qui fait les meilleurs malheurs des émotions. Qu'une école d'homme debout veuille bien m'ouvrir ses portes, je veux réapprendre à vivre en altitude au risque de tomber dans l'amuïssement de la tendresse.

Quand la joie de l'âme nous a quittés, fils, il est impératif de tracer une reconquête de notre évidence. Sans la bienveillance, aucun signe d'amour ne peut être prélevé de nos pensées et de nos actes. De nos jours numériques, l'homme manque d'air et de recul. C'est pour cela sans doute qu'il gigote comme un lièvre dans ses sentiments qui le ruinent. Il patauge dans sa tête d'eau qu'il considère comme une résidence d'énervement.

Amour n'est plus qu'un nom commun des villes sans mémoire, sans histoire. Un désert sans puits et sans sable. Finalement, un mot sans esprit, autour duquel nos contemporains mettent tant de serre-têtes. Or, chaque fois que nous

en ôtons un, apparaît un carnaval de la raison amphigourique. Cela va jusque dans la lecture du livre. En effet, selon l'homme moderne de sa logique et de sa paresse, tout devrait être expliqué de façon à ce qu'il ne réfléchisse plus; qu'il ne pense plus, et qui plus est, il n'aurait plus besoin de lire. La page de couverture et sa quatrième de crêpe suffirait à son instruction et à ses sacrifices. Allons, allons! Experts et spécialistes en géographie de l'ignorance, ressaisissez-vous!

Debleu! La sensibilité et la raison humaine ne sont pas un service d'amu-sette qui permet la prostitution de l'intellect en faveur de tolérances maudites et d'un changement d'époque. Voici tantôt cent mille ans que l'homme s'apostrophe à coup de troubles et qu'il se pose toujours la même question: qu'est-ce que l'amour? Qu'est-ce que c'est que c'est que cela? Soit ! Bon an, mal an, Am, stram, gram, qu'est-ce que l'homme avant toute chose? Bonne mère! quelle histoire d'artisans du temps qui passe, jusqu'au silence qui plonge en apnée...

Tout comme nos contradictions, la vie nous promet toujours de beaux contrastes sur l'onde, fils. C'est une aventure par le fond qui n'a jamais rien perdu d'elle-même. Il y a l'histoire de la vie, celle que transporte chaque porteur d'individualité, celle qui rejoint et tisse les hommes entre eux, puis celle de l'humanité qui nage la brasse en surface. Voici quatre biographies inséparables de l'espèce humaine dans l'odyssée cosmique. Quand on y réfléchit, la tragédie commence dès lors que nous nous déliions de l'une d'entre elles.

Fort embarrassé de te la définir ici, je te laisse imaginer que la cinquième rencontre est un état de conscience qui unit ces quatre biographies simultanément.

Selon moi, l'amour n'est pas apothéosable. Ce serait limitatif et singulier que de le plaquer dans un absolu linéaire ou dans l'un de ces quatre aspects. La limite ne nous claquemure-t-elle pas à grand spectacle de chiffres qui ne savent plus s'ajouter au partage ? La géographie de l'ignorance reflète un individualisme de pitié et de maltalent qui cherchent à toutes les

renardières. Ainsi, l'homme se perd dans la lieutenance de son incompetence. Il se prend ensuite pour un colonel de toutes ses guerres. Il pollue la vie sociale, crie au secours au parti du pouvoir, au parti spirituel, et geint ses incapacités dans les hauts lieux. C'est un peu limite pour la portée de l'âme humaine, tu ne trouves pas, fiston!

Où se cache la limite de l'inspiration, de l'imagination de l'amour? J'attends... Dans des citations, des sentences, des sanctions, dans des livres qui consultent la vérité du passé? Non. Que tous ceux qui étaient assis sur leur derrière se lèvent et se mettent en marche. La vie est devant. Elle s'avance continûment vers plusieurs évolutions.

Hélas! L'aliénation de la pensée morte au savoir institutionnel frappe la cadence du chaos jusque dans les écoles. Que voici et que voilà de l'amour écrit, tracé, dicté, que des dits intelligents reprennent depuis les annales du moyen âge et des cités englouties. Jusqu'à leur propre compte, ils transforment l'ignoré en un lieu commun de prophéties et de soupe à l'ail.

Allons, allons! Ministre de l'éducation et politique du tambourin, théologiens causettes et vieux penseurs grecs qui ont homosexué des fragments de pensées. Vous pensiez deux, alors que la vie par poésie et par art est trois. Naufragés de l'espace, du monde tridimensionnel, allons duo de carpette! Allons, vous dis-je! Mordienne! Cessez de maltraiter l'infini, je vous prie. Ne forcez point votre liaison avec l'existé, pour un éphémère moment de croyance avec l'ignorée, par un mariage de nourrice, de même sexe, de convenance et d'inclination.

Voilà ce qui arrive lorsque l'intention littéraire fout le camp dans les démêlés de ce qui s'achève. L'homme se croit tout seul au monde et s'accuse d'en être le centre. Il fabrique des unions générales de l'intellect avec son sournois, enclins à être légitimées mordicus par des préjugés, pour des siècles et des fatalités.

Alentour! Toujours à ce même propos: la mesquinerie des hommes et le silence des dieux. S'ils se sont tus, taisons-nous à notre tour. Nous comprendrons enfin pourquoi tel silence. L'amour ne tire-t-il pas son origine d'une inconnue qui a le

don d'enfanter des pensées de vie avec tous les pères de l'univers? Bouleversé, j'en témoigne. Les poètes, les paysans, les artistes, les musiciens, les philosophes, les hommes en quête et les amoureux s'y sont nourris dans une ruelle où se joue le solfège des chansons du monde. Là...l'octave. Nous glissons tels des do ré mi fa sol la si qui s'accouplent en do devenir.

Cela me va à merveille, fils. De mon côté, lorsque j'ai vu les yeux de cette poétesse, ta mère, pour la première fois dans cette oliveraie de par chez nous ; hé bé, je me suis transformé en aqueduc. Oui, comme je te le dis, en canal de pierre taillée. Ajouter à l'enchantement de mon cœur, l'eau brillante du soleil de Provence circulait limpide et continue.

Vois-tu, il y a dans la vie de chaque homme, de ces jours par dessus-tout, où des forces angéliques nous pénètrent le plexus solaire. Et ce jour-là, rayonnait ma passion de vivre orphange, forcée de s'ouvrir aux antithèses de l'homme singe. Retransformé en Bébé Etoile, mon cœur dans sa fonction surnaturelle tapotait des

mots secrets: boum, boumboum, bada-boum, boum, boum. C'est pour moi! Oui ce sont tous les mots invisibles de l'amour! Des mots incapables de tout mensonge.

Fan de toutes les lunes! En un mot, il est si prodigieux de se sentir homme debout au grand matin, et de donner aux émotions des couleurs pastel. Je te l'assure. Le néant de tout le Ciel comme il se proclame, prenait vie dans mes organes. Fallait me voir cigaler sur tous les pins de mon âme. Purée! Cela sentait le midi de la France en fleur jusque dans mon sang. Oui, fils, rien de tel que ce mélange magique de terre à terre et de terre à ciel pour répondre à l'amour et ainsi se rappeler que nous sommes bien des hommes.

Quand l'amour te surprend et te convie à sa fête, il te conduit dans son tabernacle. Il te dépose au pays précieux des hommes debout. Etre digne, voilà tout. A ce propos, ce qui fait notre colonne vertébrale, une majestueuse, c'est notre capacité d'aimer et de nous y tenir. L'amour ne favorise aucun oracle. Il ne s'enivre pas d'élixir

du passé. Dès que l'homme s'avise à l'emprisonner, à en faire un objet de plaisir, de sensation, de croyance, il déguerpit à toute grenade. C'est un peu comme le pouvoir. L'homme injuste et dévié peut l'avoir dans ses mains sans avoir fourni aucun effort, mais aussitôt, si indigne qu'il soit, il lui sera repris d'un seul geste et sans droit.

Ah fils! les vérités autocratiques ne siéent pas au poète qu'une source réclame. Tu sais, depuis tout temps, l'amour s'offre à l'homme simple, à l'homme de tous les jours, ce passant des traboules et des ruelles, un homme que nous ne rencontrerons jamais.

L'incontournable Tendrette n'est pas un sujet de laboratoire et de cul rondibleu avec lequel l'on peut se complaire à jouette taquine, jusqu'à ce que cela enfin sied mal à l'âme. Vois plutôt derrière ses paupières, tout au fond, à la hauteur du genre humain, l'intarisable manifestation du merveilleux.

L'amour avec son bol d'hiver!
L'amour aux trouses sans un seul nuage dans le ciel. Comme toujours, de vallées en collines, le rideau s'ouvre

dans son élan, j'ai encore recours à lui. C'est l'histoire de l'homme qui passe en grand, sans jamais s'arrêter. Tel est de tout temps, le projet de vie de l'homme aux cinq biographies.



L'olivier ne meurt jamais

Continuellement, l'homme se demande pourquoi la guerre, les conflits macabres. Ah l'inavouable évidence! Autant l'amour nous vient sans prévenir, spontanément, autant la guerre est calculée, organisée, prévue et préméditée. Ce n'est plus le cœur qui parle à partir d'une initiative saluable, mais des déterminations de fraudes et d'impostures dévastatrices. Soit, elles objectent d'autres forces, soit, elles les animent et les manœuvrent sans peine. Autrement dit, elles balayent tout ce qui se trouve sur leur passage dans un état particulier de leur histoire. Ces forces suivent un calendrier méphistophélique auquel répond formidablement la fatalité. Cependant, ces buées de démons appartiennent à l'audition du genre

humain. L'homme est responsable de ses actes à chaque feuille de son parcours. Une ancienne loi de l'ordre des choses nous enseigne que si nous accomplissons des actes méprisables, infernaux, nous recouvrerons ses effets sur la route de notre devenir. A ce mal noué, qu'importe où et quand? Cela se déroule sans notre préavis, sans message téléporté sur le natel des mortels. Il n'y a pas d'amour sans histoire. De là, une évolution lente et infinie.

Ce qui reste considérable de sens et de liens pour une individualité, des groupes d'hommes, des armées entières, des nations, des peuples, des cultures, des croyances, des religions, etc. Tout se retrouve sous le ciel d'azur, précisément dans la situation laissée à l'abandon de la conscience dans les climats les plus divers. Ainsi des massacres et des guerres continuent de souiller l'histoire de l'humanité, à tout bruit d'infirmité et de sang. Les horreurs humaines se répètent dans l'aliénation de la possession et des possédés. Bien entendu, il en résulte un ordre impeccable de causes à effets dans le ferment même des époques et des civilisations.

Une valeur comptable de la mort, de la violence, de la vengeance, est en activité depuis des siècles et souvent sous la couverture de toutes les bénédictions morales et philosophiques. Pour les crédules, il leur semble voir des cruautés en mesure de parer à toute éventualité de justice. Ils voient des bourreaux et des victimes. Certes, la liste est longue puisqu'il n'y a guère d'examen de conscience sur ces événements. La facture hardifiée ne fait que croître.

Rassure-toi, à côté de ces images douloureuses et de souffrances sans nom, se manifestent aussi des forces inspirées qui ont toujours voulu élever l'homme dans sa dimension divine. Mais qui peut prétendre avoir trouvé un meilleur guide si ce n'est soi-même à l'œuvre de son devenir?

Sous les regards attentifs et indulgents du pouvoir, les télévisions soudoyées, les radios de jarrets, la presse achetée, ne parlent jamais de spiritualité pour la simple et bonne raison que la prostitution des intérêts leur est une obligation de bête captive dans un système doué de sous-système. De la responsabilité

répond notre histoire dans l'odyssée cosmique, avec nos souvenirs et nos aveux. Nous imprimons notre passage au sein de la vie, et nul n'échappe à sa part de bien-fondé. Vois-tu, fils, ce sont de ces choses complexes et subtiles dont nous ne parlons pas volontiers au centre de notre vie quotidienne: l'inavouable évidence et tous les murs de défense. Oui, toute route a ses croisements à l'égard des projets de vie, jusqu'à la substance fondamentale du vivant.

Vive addition, c'est simple comme deux et deux font quatre. Toutefois, à l'approche de la simplicité, l'homme rencontre lui-même ses volutes de fumée. Là redouble son malheur. Le déni de l'évidence le rend malade de la cervelle et du cœur. Pour néant, il veut nommer l'innommable, figer ce qui est en mouvement, et contrôler ce qui lui est inconnu sous son misérable accoutrement. Bonne chance vieux bobolant!

Un des fléaux de ton siècle sera la tolérance et la plus grande des vertus humaines : faire exister l'autre dans son ciel. Entre les deux, roule la recherche de la vérité comme la seule raison naturelle de

vivre. Tel est le projet noble de l'homme debout. C'est ainsi que je peux te crayonner quelques lignes sur cette plongée de l'épouvante humaine qui se reconfigure dans les fins fonds de l'histoire. Oui, en t'encourageant à méditer sur ta conduite quels que soient les borbiers que tu rencontreras sur ton chemin.

Pour cet idéal de blanche licorne, tu peux instruire des situations, des contextes, des circonstances afin que les personnes de ton insolite quotidien soient mises en valeur par leur propre évidence. Civi-
vit ton miracle, ton bien naturel, ton ciel, ton étoile, ta bienveillance, le jeu de l'ange. Tout ce que tu peux changer, apporter, contribuer, par des actes libres, te conduiront vers une architecture invisible. Tu deviendras un bâtisseur d'un nouveau monde marqué du sceau de l'homme aimant. Un bâtisseur qui forme d'autres artisans qui à leur tour feront de pair.

A cela, repousse les effets malfauteurs des ragots propagés par des médias prisonniers et sadiques. Je ne crois pas que les formes du beau soient leur tasse de thé. En estimant et élaborant régulièrement

l'essence de ton époque tu seras en mesure de lui apporter ta part de conscience et d'amour sans négliger ou refouler tes talents de modernité.

Voici deux aspects qui se confondent au son et à la forme: la pensée vivante va vers le renouveau social, l'initiative, le partage, tandis que l'intellect se complâit à graviter autour de la fatalité. L'intellection imprègne une humeur maussade au monde et ensuite l'inonde. La crue passe, pirouette et emporte ce qui se trouvait sur ses eaux.

L'intellect trouble et la pensée breuvage ne sont pas des jumeaux à mi-tête. Autour de ton cou, l'intellect s'enroulera et t'étranglera. Refuse, fils, tout négoce avec ce qui ne rêve plus, au risque d'alourdir ton destin de navrance. A un seul art, l'intellect fauve enferme la pensée et la bocalise dans des concepts cadavériques. Formol, alcool, rien ne conserve ni la vie ni la mort. Plus tu te libèreras de la peur pensive, tu sais, cette peur qui spéculé en dépit de ta volonté et de ta conscience, plus tu seras un fils de la pensée de vie.

Ô mon rêve...ce disant, un fils de l'aube...

Sœur de joie

Pour une chose moindre, dans tous les degrés de ce qui est absolument cocasse, le rire survient prodigieusement et fait toujours la nouvelle du jour. Ah! ah! ah! ah! Oh! hihhihi! ha! hihi! hi! Oui, oui, oui, je ris dans ce seul habit qui me reste au monde et qui me va comme un gant: ma nudité. Hem! si si, le rire et le sourire sont les plus nobles arts du comportement humain. Sans ces deux compères, tout système social s'effondre comme un château de carte. Pfffuit! Oui, fils, le rire naturel est une dédicace de l'âme. Senior Risorius tient la vie en vie. Et c'est alors que comme un baille de verdure, de si bon cœur, le rire tire l'homme de sa merdaille et ripe d'allégresse avec lui à toute allure. Direction le pays des étoiles et de la joie.

Ah fils,! Magie que d'exister, que de s'éveiller de son gros dodo intergalactique. C'est que l'étendu du rire ne se réduit pas à une simple manifestation de l'allégresse. Tout comme l'intelligence spirituelle, le rire d'homme ne s'intellectualise ni ne s'explique par des théories fabriquées dans les sous-sols de la Sorbonne. Quand l'homme rit seul, il pénètre l'existé de sa propre grandeur. Quand il rit avec des compagnons et des compagnes de route, la grandeur du ciel prend forme en rayons de lumière que rien ne saurait contenir.

Ah, fils ! ris de toi, ris aux anges, je te prie. Fais rire ton entourage sans méchanceté, sans sable dans les yeux. Détends et déplie les systèmes nerveux que les têtes d'eau ont rigidifiés en pipipi mheudheu. Hélas!

Oh, oh, ça! Ou, si l'on veut, vol-aux-anges d'où il est le lot de la majorité. Le rire est une voix de l'enfance au goût de l'univers. Aimant et à l'aise avec qui que ce soit, il ne pose aucune gloire entre les hommes. Tu sais, fut une époque, je vécus dans des grottes, sous des ponts, dans des volcans éteints, dans des prés,

dans des maisons de maîtres, dans des palais. L'humour, sans s'en faire gloire a pris toutes les sortes d'hommes qui passaient là leur chemin. Tous ont répondu présent de talent sans exception. A son diapason, chacun est devenu homme debout de grand partage.

Cela pour te dire que sir humour n'a aucun choix dans ses invités. Il annonce toujours la couleur de l'émerveillement par une fraîcheur constamment renouvelée. Nous pouvons nous en étonner comme de notre propre rire. L'humour agit jusque dans les roulis aériens de notre chair. Il ne divise et ne partage rien dans ce vide impénétrable qui nous enveloppe. Il transporte généreusement. Il expédie l'homme dans la cristallerie des merveilleuses ressemblances. C'est une contrée de l'aventure où l'homme sur le grand chemin se découvre sans cesse en rêve lucide.

Toutefois, le sort résigné sur la vie des travailleurs endurcis est parfois tristounette. Heu, prenons par exemple, au pif, dans l'état actuel des théâtres de la vie quotidienne. Alors, voyons, voyons, sans fanfaronnade, heu, par exemple, heu...à

tout zazar, heu..., ça y est, j'ai trouvé: les hommes aux cacas nerveux et ordinateurisés. Oui, bing! Ô, encore eux, en tête d'affiche au palais du caméléon empaillé. Voici le genre homme de bureau, style moderne fadas du building. Ils sont réunis autour d'un tartarapeute de jaspin à la mode de la robe-boubou. Groupés en une seule masse benête autour d'exercices du rire agencés en bataille contre leur injuste ciel. Une berceuse intellectuelle sauce américaine par frayeur du ridicule, si tu préfères. Oui, fils, sans rire, comme je te le dis. Les voici en cercle: ils rient comme des bécasses, japonaisés à l'assurance maladie. Hélas! Ce n'est pour autant résolu leur barrage de la tête d'eau.

Je le vois bien, l'invincible bon sens de la vie est un grand bien irremplaçable. Or, le stress est une entreprise sportive de belle margaille. Comment oublier que ce qui relevait de l'ordre des choses autrefois est devenu de nos jours une pseudo-thérapie tellement les hommes ont bobo à l'âme ? Nous ne pouvons pas déranger l'ordre des choses impunément. La vie a ses règles et l'amour ne fait pas

d'exception. L'odyssée cosmique nous parle avec ses instruments à air, à eau, à vent, c'est à nous de souffler la vie pleine.

Ouh cadédis! Si par malheur, le rire est absent de ton quotidien, c'est le signe que les jours heureux sont embastillés dans les geôles de ton intellect. Gifle-le, allez et retour si tu veux retrouver le chemin de ton ciel. Confie-toi janséniquement à un arbre et ensuite, baigne-toi nu dans une rivière de montagne. C'est un moyen efficace pour retrouver la marade et abréger une mauvaise passe sans aucune interprétation cabalistique qui t'expliquerait avec des triangles, des chiffres et des cercles que tu t'es parfumé de formes et que tu n'en es pas le mouvement.

Une fois n'est pas coutume, une aube, j'ai ri avec une pierre qui gloussait jusqu'à la lie. Façon de vivre, car souvent quand je regarde au loin, je ris tout accompagné de mon invisible. Il n'est pas question de passer outre l'humour et la rigolade. C'est un état de divine comédie, une présence noble au beau milieu des étoiles. Car vois-tu, de tout temps, la

première clé vibrante des portes du destin est la joie. Elle seule peut faire la lecture de notre position de conscience. Cette révélation-là, nous la connaissons instinctivement et pourtant, milliers d'hommes vivent une existence sur le même palier. C'est cela un mystère, mon fils, il est si proche, si évident, si réel, que nous passons présomptueusement à côté, sans n'y voir que du feu. Et bien sûr après, nous nous étonnons dans le répertoire pompier en confabulant : au feu ! mon pantalon militaire brûle.

De la vraie joie s'étire la tendresse. Elle se détache de l'essence humaine. Elle exhale du cœur et offre ses magies sous la protection d'anges secrets. Les mystères de l'amour sont intégralement en nous. Ils sont tout simples et dans la vie de l'homme debout, en cela seul, ils lui sont confiés.

Dans l'essor de la vie intérieure par lequel se joint ton silence se trouve l'état de grâce de tes actes libres. Saisis-toi de leurs projets en promenade de muette volonté. Surtout ne t'arrête pas en route dans un mode théorique de sagesses combinées de je ne sais quel Swammi

Ben Pyjama de l'Orient. Ne joue pas à cache-cache avec l'ésotérisme sali et complètement saboté par tes contemporains.

Grimpe, la joie est une haute cime. Contraire de l'illusion, elle s'arrondit dans les courbes nées. Patronne de la vie sociale, elle règne en maître sur tous les systèmes qui ravissent le bon sens de la pensée.

Autre chose pourtant: si la joie est un aliment spirituel, sache qu'elle peut fortement escagasser les primitifs, les intellectuels, les dédaigneux, etc... Tel est le cas de ces malheureux qui s'ignorent dans des nids de vipères. Ce que nous communiquons dans la joie, c'est aussi les aromates de notre appartenance à un monde de l'esprit. A leur grotesque, bien des hommes renient ce motif triomphal jusqu'à chacune de leur cellule confite. A la place de la joie, il y a un hangar de problèmes de taille. Parfois, selon les cas, en vie sociale et spirituelle, il est préférable d'éviter ces demi-individualités. Pour la simple et bonne raison que ce qu'elles communiquent de leur biographie, c'est

le premier rang de la fatalité: l'ennemie jurée de l'acte de conscience. Et certes, sur ton chemin attends-toi à les rencontrer face à face. La lumière aveugle celui qui la regarde, lorsque sans nul motif que celle d'être, elle passe... telle est l'œuvre de patience de l'homme debout.



Foin, vrac et flaflafla

Se peut-il que tu t'intéresses un jour à l'écriture et à ses voiles tournées au vent, mon garçon. Si c'est le cas, pour lui faire honneur, tu apprendras à conjuguer le verbe aimer à toutes les vaguelettes de l'impermanence. Mais mais, que voilà donc! De nos jours télévisés, les hommes de consonnes plissées et de voyelles noircies de fumée. Ils écrivent sur tout dans du rien, sans penser un seul instant au verbe qui les habite et les contient. Chose curieuse, certains auteurs, du haut de leur intellect et après les affaires, dans leur trop réel perroquetage philosophent les pensées des autres, sans réfléchir et sans méditer à ce qu'ils relatent.

Tous l'avaient prédit: la main, la plume, la pensée et la volonté ne seront

plus une seule et même famille. Les zozos de l'alphabet présentent leur livre de gloire en parlant doctement dans la boîte à images à une heure favorable aux audiences. Les éditeurs en ligne parigote, tout diésélés, jubilent, cela ronronne et cela se pavane dans la longue basse-cour littéraire.

Ton père est un grognon de grimoire, de moi à toi, tu l'auras remarqué, hein! On a beau eu me le répéter dans toutes les langues, ma vie durant, rien n'y a fait. Heu, sauf en Turc. A la place d'une lecture d'évangile, la grogne surgit, verset tout à coup, chapitre ça va barder, tel un tendre surgeon, à tort ou à raison, que sais-je! puis, libérée de toute souche pensante, et pif! paf! poum! Je m'exalte, me propose, me risque aisément dans son jeu familial des nouveautés.

Ici Paris, coûte que coûte, envers et contre le Louvre, ici 666 rue des cloportes, des français bafouillent à la France évidée. Il est 21 heures à la cohue. Exact, voici avec leur perspicacité habituelle nos poulardes admirables qui s'efforcent de manger le grain qui leur est donné au bec. Force fut donc de voir que cela

coquerique grave à la télévision. Les stars sont là en figuration, en borne sans honneur et c'est poignant. Tout est emballé, pesé, en guirlande. Allez hop! Au suivant de ces magnifiques coqs qui participent à l'endormissement du monde et qui désirent la poule popularité par tous les fagots.

Didiou, sauve qui peut! Pas pour moi, j'ai trop d'estime pour les portes de ma tombe. De ce débarquement publicitaire, plus les zozos sont sots d'authenticité, plus le public acheté pour l'émission les porte en étincelle. De plus, avec une affection automatique de réceptionniste qui les accueillerait ainsi dans les coulisses ou dans les loges pour répandus:

— Heu, oui, b'ijour cher Monsieur Dubu. L'ascenseur de famille! Heu, comme d'habitude, au fond à gauche. Heu...heu, oui, c'est au dernier, rien n'a changé ici à la télé nouvelle. Notre façon de voir est toujours la même. Vous savez, ici, personne n'ambitionne l'immortalité, pas même vous, puisque vous êtes parmi nous. B'ijour, à toute, heu... heu, nous allons oublier la tartine de fromage mou! Pour le fard,

l'anti-ride c'est obligatoire. Heu, désolé, mais pour la connerie, nous n'avons rien, c'est du direct. Voilà, voilà, heu, alors nous serons heureux de vous revoir au prochain feuilleton télévisé. Heu... heu, oui, heu, mais non, heu mais bien sûr que si, vous ne manquerez pas de présenter votre soudain torchon lors de notre émission. Heu, oui ce sera sur la chaîne des mangeurs de grenouilles, oui oui, c'est cela oui, b'ijoir donc!

Cameraman du bout, ne coupez pas, une seule prise suffira, cadreur, c'est fulgurant.

Eh! ma foi, que dire de plus si ce n'est que ces têtes de mouflons sont en pour-parler avec de l'insouciance unanime. Ciel! Ces truitelés de pisciculture me heurtent admirablement tant leurs abois sentent la putréfaction jusque dans les ruisselets d'Auvergne. Ces auteurs d'argus et consort ne s'occupent plus que d'eux-mêmes dans une société qu'ils considèrent comme échafaudée pour leur postérité. Parfois, la philosophie de nos campagnes nous conseille de rester chez soi, hors de portée du rayon ridicule et de l'orgueil de fanfare.

Hormis cela, avant hier, j'étais heureux comme un pape qui pète dans ses étoffes, fils. Oui, tout en buvant une courbe d'eau fraîche; j'ai entendu à la radio Coup de Frein, dans le canton de Vaud, que certaines instances éducatives en Suisse étaient très soucieuses parce que les jeunes sèchent progressivement les cours.

Cette progression de l'école buissonnière qui sévit en 2006, 2007, en inquiète plus d'un. Cependant, une fois de plus, l'intellect se cogne dans la boîte crânienne de la hiérarchie scolaire. Mais fan des querelles! A vrai dire, c'est une très grande nouvelle pour toute une génération. Pour tout un peuple, pour toute l'Europe des sourds et des arrogants. La fourmilière a sans aucun doute besoin de renouveau social et d'un grand holà dans ces systèmes à l'usage de sous-systèmes. Le non entendu se manifestera par le sirop de la rue, auprès de l'homme, dans l'homme. Merci ô vie. Une nouvelle génération est en marche dans une langue du peuple. Elle joue juste. Elle réfléchit. Elle va reconduire l'aptitude générale du bon sens de la vie.

Voilà un exemple type où l'intellect de quelques journalistes et de hauts fonctionnaires engraisés de zèle officiel subissent comme une appréhension. Penses-tu qu'il leur viendrait à l'esprit de chercher la genèse de l'événement? Non, pas un seul instant. Leur fiche de paye s'efforce de leur faire croire tout le contraire. Ils se jettent dans un maquis et se retrouvent seuls avec leurs chardons. Et vas-y que je te tire des projets sordides, antisociaux dans toutes les collines fleuries. Ah les vilains sots! Derche, au garde à vous! Technocrates en lignes par deux, siouplait! 44 arrive à grand galop, et bang! Ahlalalalala! Cette pratique est préférable à celle de tous les tartarapeutes réunis au monde. Ô oui, allez zou, encore une fois, siouplait! Derche, au garde à vous!

Pourtant, c'est bien connu. La période scolaire passe. Elle s'achève sans battre des ailes. Au premier chef, les jeunes sortent de là, en vrac, avec un virus de fausseté à donner la diarrhée à tous les cardinaux de France et d'outre-mer.

Le rapport entre nos souffrances et notre amour est si criant qu'il peut nous

effrayer de réalité. Bien que je fasse partie de ceux qui ont le moins étudié, j'en conviens. Sortir de l'école est un grand passage sans précédent. Cependant, le refuge de la tête est le moins bon des logis. En toute chose du Ciel, l'homme écoute, apprend, la femme parle, enseigne, le verbe passe. Tous deux représentent le ressentiment de l'infini à la façon dont les étoiles brillent dans le firmament. Il y a des lumières qui brillent plus que d'autres. A cela, à chaque naissance et à chaque mort, il y a une nouvelle édition du Ciel.

Calme noir, ils ont trop étudié. Le résultat des instruits est époustouflant. Les savants du flexible quinze août blatèrent dans la boîte à images: Heu, voici, Jupiter va très bien, cependant, une planète publique a disparu dans la foule plutonique, toutefois une étoile au malaise infini vient de faire caca dans une constellation. Et dire qu'ils ne savent même pas reconnaître un caribou d'un éléphant d'Afrique, alors tu penses!

Par rapport à l'âge de l'univers, nous avons le plus jeune âge du monde. Si la communauté des apprentis sorciers ne

me croit pas, alors qu'elle le prouve. Il est pour cela assoupissant de s'habituer à penser à contre-courant d'une folie qui descend. Je dois dire qu'avec les tas d'imbécillités que tu apprendras à l'école, tu n'auras pas le courant facile. Debleu! La vie est courte, mais alors, je ne sais comment cela sera pour toi, mais pour ton P'pa, elle est bien truffée.

Le jeu de l'ange n'a pas changé depuis Homère. Il consiste à rendre naturel ce bonheur d'exister tous ceux que nous tressons sur notre chemin. Je ne me pose pas la question, pour qui je le fais ni pourquoi ? Qui me donne les moyens? Quelle stratégie je mets en place? Je le fais, pour la vertu de la colonne vertébrale.

Mon cher lecteur! vois combien nous avons peur d'aimer. L'amour ne renvoie-t-il pas à notre propre histoire, à toutes les septaines, à son existé ? Cependant, il n'est pas du tout normal de subir cet état de blessé existentiel qui rend cafardeux de sa personne.

Oh, fichtre! Déjà, une attention à l'autre me fait complice de l'ange: une attitude, un véritable bonjour, un aplomb

qui marque le respect. Parfois, un indispensable et poétique coup de pied au derrière, convenons-en! Les petites choses sont le commencement des grandes puisqu'elles en sont le fondement. A la pensée des pantins s'adaptent tous fils pour les animer disait mon père.

Pour moi, tous les délices de l'homme se trouvent dans la manifestation de sa bienveillance. L'authenticité du bien qu'il dépose par des actes témoigne de sa véracité pour le beau, la paix, l'écoute, le réconfort, l'humour, le rire, l'enveloppe, le vrai, le partage, le merveilleux.

Pour ma part d'homme, je me plais à lever les pensées assises, à chauffer les cœurs d'aglagla, à réveiller les consciences anesthésiées. Et pourquoi pas, éveiller dans les visages des marâtres leurs plus beaux sourires. Dieu sait s'il y en a du magnifique en l'homme qui passe dans les rues piétonnes et les traboules. Bref, voilà de quoi te rassurer sans chapeau haut de forme.

Le genre humain est dans sa nature un reflet subtil du grand art de l'univers dans lequel il a été pensé. A quoi je te conseille d'éviter les nouvelles télévisées

et les journaux à sensations qui te balancent des aspects de l'irréalité au centre d'un chaos profane. Les vérités des autres ne sont pas les tiennes. Encore moins celles qui sont abjectement bazardees dans des télévisions, plutôt la boîte aux germes et des transferts de maladies de l'âme. Les faussetés sont sans issues.

Sans parler des scientifiques et des savants qui ne savent pas admirer le vert des arbres. Ce sont des appauvrisseurs de vie qui pillent les caisses de l'Etat. Non! Si. Ils affirment sans témoigner des mousses sur l'origine de l'univers et celle de l'homme, etc. Ces hommes tarzaniques, de circonstances, sont, et de loin, les pis incultes qui soient sur Terre. Malheureusement, ils font des dégâts considérables sur l'évolution des consciences. Ils influencent une partie de la population avec leurs mensonges intellectuels qui pourrissent les livres, emprisonnent les écoles et le sacré de l'inexploré. Plus ces gusses étudient l'inconnu avec les grimaces de l'intellect et plus ils inventent des abstractions isolées qui séparent de la vie. Cela fait des siècles qu'ils bassinent et polluent le monde des hommes. Des siècles...

Le comble étant que ceux qui aient fait si peu d'études gobent leurs calculs brutaux du big bang et de la cousine Sainte Lucie. Ah, fils, tu peux comprendre pourquoi les mystères de la vie sont si bien gardés. Ces savants du berlingot auraient sitôt fait du Temps des Secrets une foire aux dieux, aux diables, à pain d'épice et de tyrannie sanglante. Il n'y a aucune trace de l'esprit de vie dans leurs recherches, aucune.

Est-il à propos de dire que leur science à demi couchée dans des enclos va contre l'évolution de la conscience? Oui, oui. Ah! Et de rajouter que ces études ignorent fondamentalement l'ordre des choses et les lois de l'esprit? Encore oui. Pourtant, c'est bien connu jusqu'en France des bouses. De tout temps, les vieux de nos cambrousses disaient à juste titre: c'est en pénétrant dans ton néant que tu rencontreras l'esprit de vie.

Effectivement, faut-il encore avoir du courage pour entrer chez soi par un acte de conscience et accepter les premières limites de son ignorance. Le voyage dans l'odyssée cosmique est toute apparition. Limite-toi le moins possible dans

l'ouvroir de vie, au risque de croire que tu détiens une quelconque révélation de triangles et de cercles boiteux. Les informations de ton vécu s'extériorisent lorsque tu renforces un autre homme à se sentir principalement un homme debout. Cela se passe sans journaliste, sans radio, sans équation, sans télescope, sans presse. Juste une présence dans le silence de la conscience. A mon sens, cela suffira à la magie de l'ordre des choses pour opérer ses éclats à l'intérieur même de la communauté des destins.

Là se trouve le jeu engagé de l'ange, fils. Le jeu de la confiance, de l'inspiré et de l'action. En existant, l'homme perce dans une odysée cosmique qui est restée pour la plupart des humains complètement inconnue à leur conscience. Et pourtant, il y a des raisons intelligentes à cela.

Vois-tu, en accomplissant ce premier pas courageux parmi les secrets du jeu de l'ange, Les voiles blanches de ta volonté s'ouvriront, tu ne seras plus appoltronnable par du foin, du vrac et du flaflafla attelés aux engrenages du mensonge social et de la malveillance maquillée en

un bien. L'homme, cet inconnu que nous apprenons à accueillir, à aimer et à connaître dans sa partie ultime et surprenante est là, présent. C'est aussi nous. Un «nous» dans l'apothéose de la quête de l'âme humaine.

Bienvenue, fils, au royaume autour duquel gravitent les odeurs enivrantes de l'illusion et de la réalité. Et ô combien je souhaite que ton sentier éclairé par le soleil de l'aube s'inscrive dans les hautes montagnes.



Ta vraie famille

Par Titien! Fils, mon fils. En vertu de tous les hommes debout sur la Planète Bleue, je décrète dès cet instant et pour la millième fois consécutive sur un fond de mégalomanie commune à toute misère: le plus haut degré du courage, c'est de dire ce que l'on pense. Voilà, c'est fait, la pive est pensée, dite et écrite sans sens caché. Je te confie l'étrange soin de voir combien les hommes sont par d'étranges contradictions complètement ligotés à la lueur de la lâcheté sur ce feuillet existence. Attaché par des peurs momies comme: déplaire à une autorité souvent malsaine, perdre le travail que l'on aime, ainsi que toutes les caques du confort intellectuel qui endorment la vie. Braves aux étalages de libraires! A les bien prendre, tout ce qui ficelle

comme une rosette de Noël ou d'un saucisson du nouvel an.

Par César et sa nébuleuse primitive! J'allais omettre d'esquisser la pièce d'argent. Alors, c'est très simple. Sans négliger d'être circonspect, dépense tout à mesure que ton projet de vie se réalise dans celui des autres. Je sais, ce n'est pas une fraction facile. Mais rien n'est comode ici-bas au beau milieu des pauvretés et des richesses. L'argent, comme l'infiniment subtil, fait partie d'un apprentissage de conscience. Il empêche l'homme de faire semblant dans un ordre de chiffres. Un, deux, trois, le chemin d'Initiation passe par une petite chambre obscure dont la lumière d'entrée fait rebrousser chemin à plus d'un. A quatre on recommence...

Le conflit de comparaison est la plus répandue des cinglures. Avec une ignorance des plus franche qui circonvoisine les braconniers de la connaissance. En cinq sec, ceux-ci te certifieront avec l'agilité d'un singe et la souplesse d'une liane que tu descends de la girafe bleue zébrée ou d'un voyage au Congo, sinon d'un croisement en Tanzanie, une nuit de

canicule. D'autres d'un poisson lune, et d'autres encore, d'une crotte déposée au fond de l'océan arctique. J'en ai rencontré un, une fois, qui prétendait descendre d'une truite lacustre. Sans blaguouiller. Outré de son intelligence, il se baguenaudait un vers de terre frais accroché à un hameçon suspendu autour de son cou par un fil de pêche. Au théâtre de la connaissance passive, les fadas ne manquent pas, fils. Les truités de la cascabelle, avilissants et odieux d'orgueil bondissent sur toutes les pages et s'y projettent follement ensuite en numérotant 12 à toutes. Ils sont aussi un rendez-vous à la croisée des chemins. Et tout comme nous, ils se forment et vieillissent. L'humour permet d'aborder l'absurde et de le transformer en un sens de vie, jusqu'à un enseignement.

Avec l'inopiné, il faut s'attendre à rencontrer les «truités de la cascabelle» sur notre route et à en voir de tous les pans et de tous les gobages. Cependant, ne jugeons pas les sots descendus au dernier degré de leur éveil. Leur vie n'est guère enviable pour vouloir à n'importe quel prix charpenter la patrie de l'espèce

humaine. Ils en ont fait leur sort taillé au bonnet de nuit. Cependant, en faible pourcentage, ils sont indispensables à l'équilibre de l'humanité. Telle est la vie des hommes: des germes et des germes muets avec autant d'élégance, de secrets que d'inexactitude.

Dans ce monde où tu apprendras à te redresser, à articuler le verbe, à réfléchir le monde de la pensée, ne résiste point au pavillon de ton évidence. La légitimité humaine t'affirmera que ta mère et moi sommes bien tes parents. Cela est juste, mais seulement en infime partie. En associés de la procréation, voici ta mère et moi: parents d'adoption, artisans au service d'un nouveau monde dont tu fais partie intégrante. Il s'agit d'un monde invraisemblable d'art qui permet l'existence de ton existé et dont tu vibres l'écho. Tes états de vie, de formes et de consciences avec lesquels tu te frottes de poussières sur la Planète Bleue te réaffirmeront mieux que quiconque la genèse sur ta véritable famille. Elle est si infinie dans sa grandeur, fils, qu'il a fallu le ciel pour la contenir.

Tes frères et tes sœurs grandissent dans les quatre épaisseurs de la planète. Tu en as pour ainsi dire des proches et d'autres imprégnés du lointain. Porte vie à ceux qui sont sur ta route en te souciant ainsi de leur souffle de présence. C'est une façon de participer au rétablissement de la communauté humaine. Cet essaim d'hommes participe à un chef-d'œuvre que tu découvriras un jour dans l'enchantement de ton cœur. Et plus tu inviteras des frères, des sœurs, à collaborer au jeu de l'ange, mieux la véritable nature de l'homme sera réintégrée dans les sociétés humaines.

Tu sais, il t'arrivera aussi de vivre des jours malheureux qui se déposeront sur tes épaules. Des jours où personne ne semblera t'écouter. Dussai-je redouter de tels moments sur le coup, en ce temps-là. Néanmoins, de telles circonstances sourdes sont des passerelles au développement de nos états de lucidité silencieuse.

Ahlalala! Que dire de ces jours sombres, chagrinés, qui ralentissent les pas? Oui, de ces jours où les nuages envahissent d'humidité lourde le péricrâne

moqueur. Des cumulus nous tirent de bas en bas, tant la communication avec les hommes est coupée, sciée, par des blessures d'âme. Je ne sais pas quel âge tu auras lorsque tu liras ces quelques pives écrites sous un olivier. Aussi, rappelle-toi, à partir de ces jours de bauge: la correspondance avec notre Ciel, les étoiles, le vent, est toujours en service jour et nuit. Que cela puisse t'étonner infiniment, ta vraie famille ne t'a jamais abandonné dans une fosse humaine.

L'esprit de vie est un baume au rythme magique qui sillonnent de grains nos blessures. Ainsi les portes du destin s'ouvrent sans prévenance. Qui désavoue le berceau de son cœur et dément sa conscience? L'intellect en couronne, sans nom, sans royaume, sans famille. Il laisse vivre jusqu'enfin il se rende compte que c'est sa fin. Adieu homme! Même la mort généreuse ne veut de toi.

Pour être aidé entre deux épreuves et malgré leur dureté, n'hésite point d'adresser des messages à Auguste, le Maître des Vents. Il est notre plus rapide des facteurs de Terre à Ciel. Pas de timbre, pas de poste, pas de recommandé,

juste des pensées vivantes, un acte libre et beaucoup de gestes du cœur.

Hop là! Via l'invisible...Caravane Humaine, voici ton bon cocher. Et l'Etoile attentive! Ah ça oui! L'inoubliable étoile, notre embarcation, notre muse et confidente, notre reine, notre atelier. Hé batelière! Un vent d'ailleurs... Elle te paraît si lointaine l'étoile alors qu'elle entend le souffle de ton sang circuler dans tes veines. Oh non! L'homme n'est pas seul mon fils, quels que soient les tombeaux qui se refermeront sur son chemin.

Veillez agréer Monsieur l'obstacle familial de l'homme: se croire tout seul au monde. A force de couper sans cesse la parole au Ciel par des pensées sans convoie, cet impertinent personnage a fini par ne plus l'entendre. Quel bavard! Et patati, et patata. Ah! il faut lui en rabattre à ce long bec.

Bonne mère! Merveilleux est de partir à la recherche de sa vraie famille. Je le sais bien aujourd'hui. Mets bas toutes tes certitudes devant un tel monument de l'existé. Nous sommes les enfants du Temps des Secrets. Les tuiles d'un toit

d'évolution avec lesquelles nous batifolons une majeure partie de notre passe-temps.

En un mot, nous vivons l'incroyable aventure de l'odyssée cosmique et désabusés de superflu, nous négligeons de nous en émerveiller. En effet, la présence d'amour de nos parents invisibles murmure chaque instant notre vie quotidienne. De l'invisible qui prend forme: tel est le manifeste parental.

A aucun moment, nous n'avons été exilés dans l'éternité par une impulsion irrésistible. Mais vois-tu, pour grandir et prendre son envol, le porteur d'individualité doit s'éloigner de ce qui l'a enfanté. Tels sont les processus de notre évolution pour que s'autonomise la conscience humaine. Oui, l'amour de l'enjeu dans l'infinitude: évoluer vers l'ange, un ange qui passe et qui a le cœur aussi grand que l'univers.

Par Gulliver! Nous pouvons bavasser autant que nous voulons sur l'existé, malgré cela, tant que nous n'existons pas, les secrets de la vie restent sans attelage. Il ne sert à rien de dire plus que ce qui ne peut être entendu. Chut alors!

Dis-moi mon P'pa, c'est quoi l'homme disais-tu, Bébé Etoile? Ô fan des abeilles! Ton P'pa, compagnon de passage ici-bas a essayé de t'offrir quelques pives écrites jadis dans une oliveraie. Inspire-t-en si elles conviennent à tes pas. Supposé que le cœur t'en dise, écris quelques rameaux de papier à ce sujet. Passe le flambeau à l'un ou l'autre de tes enfants. Il s'agit d'amour, d'une mèche, et bien sûr, n'oublie pas, mon fils, l'olivier ne meurt jamais...

A toujours... ton P'pa qui t'aime...



Sommaire

Prélude	9
Existe pas qui veut	13
Le dièse du premier rang	25
Place, place, je désire prouver que c'est bien moi...	37
Tendrinette et nous voilà passés	43
Souffre sans les vents	51
Connaissance	61
Les regards et les regardés	67
Solitude	75
L'amour avec son bol d'hiver	83
L'olivier ne meurt jamais	93
Sœur de joie	99
Foin, vrac et flaf-la	107
Ta vraie famille	121

INFORMATION POUR LE LECTEUR

Celles et ceux qui voudraient s'exprimer sur cet ouvrage peuvent le faire librement à l'adresse ci-dessous. Une personne prendra le temps nécessaire de vous lire et de vous répondre, dans la mesure de ses possibilités.

Courrier des lecteurs en ligne sur le site.

Les Editions de l'Escarboucle
à Yverdon,
case postale 894, BP
1401 Yverdon-Les-Bains
SUISSE
www.escarboucle.ch